

REI[★]ZE ETOI[★]LES



REFLETS DU VALAIS

22^e année N° 2 Février 1972 Fr. s. 2.50



NB 483

La perfection peut être un monde.
C'est ce que nous voulons croire en ac-
cordant à chaque étape de toute
réalisation l'effort optimum de minutie
et d'attention. C'est le désir aussi de
chaque spécialiste qualifié, voué à la
préparation, au montage et à la
reproduction fidèle des documents
que vous leur confiez. C'est pourquoi
la nouvelle IMPRIMERIE PILLET S.A.,
MARTIGNY souhaite mieux servir
encore vos intérêts et faire souvent la
preuve de ses compétences et de sa
disponibilité.

pillet

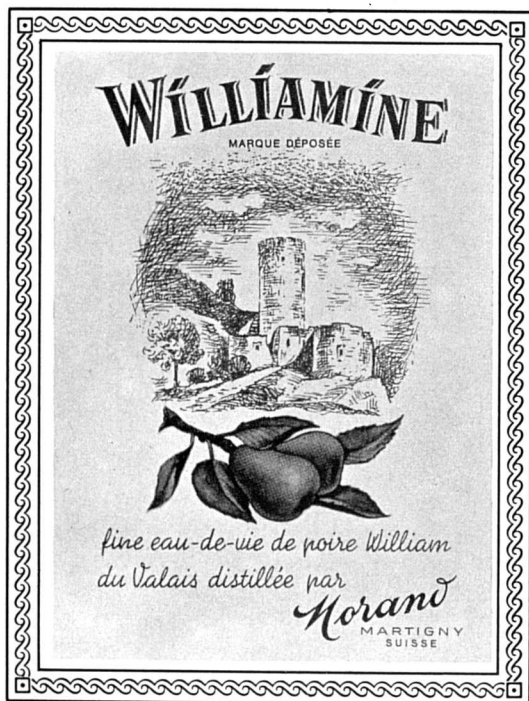


LA PERFECTION
NAIT AUS
DES TALENTS
MULTIPL
HARMONIEUSEMENT
ASSEMBLES POUR
QUE CHANTENT
LES COULEURS



Spécialisée dans les impressions en couleurs
Imprimerie Pillet
1920 Martigny Tél. 026/22052

pillet



WILLIAMINE
Marque déposée

L'eau-de-vie de William
la plus demandée
en Suisse et dans le monde

MORAND
MARTIGNY



VERBIER

Toujours de la poudreuse





ECOLE ALPINA

Alt. 1070 m.

1874 CHAMPÉRY (Valais)

Jeunes gens dès 9 ans

Dir. : M. et Mme J.-P. Malcotti-Marsily

Tél. 025 / 8 41 17

Pédagogie curative - Sections primaire, commerciale (avec diplôme de commerce) - Raccordement - Langues - Enseignement par petite classe - Sports : ski, patinage, tennis, équitation, natation, football. - Cours de vacances en juillet et août.

ZERMATT

1620 m

Hotel Gornergrat, 130 Betten
Tel. 028 / 7 70 33, Telex 38 152

Hotel Atlanta, 50 Betten
Tel. 028 / 7 70 88, Telex 38 125

Ruhige Lage, gediegener Komfort. Bar. Nähe Eisbahn, Curling u. Schweiz. Skischule.

AROLLA

2000 m

Hotel Mont-Collon, 100 Betten
Tel. 027 / 4 61 91, Telex 38 352

Restaurant, Bar-Dancing. Grosse Sonnenterrasse. Eisbahn.

Alle drei Häuser unter gleicher Leitung : Humbert Fretz.



« La digne sommelière »

La tête haute, le pas sûr et l'allure décidée que lui donne l'habit taillé par Fred Fay, la « Sommelière » de Jean Follonier est accueillie partout et comblée de grâces. Quel compliment pourrais-je lui faire encore, moi qui n'ai pas la galanterie facile ?

C'est curieux, cela ne me pose aucun problème. Il y a une chose dont je voulais parler d'abord et qui me reste sur le cœur.

Elle est tellement rien, l'aventure de Julie, qui aime Julot et n'est pas pressée de le lui dire, de Julot qui aime Julie et ne sait pas se déclarer, le nigaud ! Ils sont tellement rien, ces trois ou quatre habitués du Café de la Poste, au village de Bourg-en-Poix. Tellement rien, le Cric hurleur au coup de poing sur la table. Tellement rien, le Serbe désargenté, timide et malin mendiant. Tellement rien les deux partis du village, dont chacun se prétend le « bon bord ».

Rien partout, c'est modeste, c'est humble, c'est choisi, c'est voulu ainsi. Et moi je voudrais souligner la façon dont l'auteur souligne ce rien et lui donne, en le faisant plus rien encore, une valeur égale à celle des grandes réalités universelles.

L'auteur situe volontairement ses « riens » dans « cette fraction de république », dans « une infime surface de la terre qui, par instant, paraît se soumettre avec une bénignité des temps bibliques aux caprices des hommes » ; où quelques fruits « récompensent l'obstination des travailleurs et créent l'illusion du bien-être ». Un pays à la peau rugueuse, où les gens pourtant s'enracinent « avec une ardeur qui pourrait ressembler au désespoir... Cependant, au beau milieu de l'hiver, il arrive qu'on pense aux semailles futures, alors que le temps des vrais engrangements est encore si loin... C'est l'espérance qui parle au cœur des hommes ».

Rien. Rien que cela, qu'il fallait dire à tout prix. C'est peut-être sans intention — cela m'étonnerait — mais pas sans signification que, dans un sujet qui ne prétendait qu'à rire, l'auteur du « Valais d'autrefois » et des « Greniers vides » introduit un rapport de dimensions avec le reste du monde.

Nous rions de nous voir si petits, en même temps que nous découvrons une autre dimension qui est la même pour tous les hommes de tous les temps. Celle que peuvent prendre un petit pays, un petit coin de ce pays déshérité, des gens en apparence médiocres et des affaires plus que banales, quand les plans de neige et les arbres effeuillés, et les eaux glacées, et les cœurs, aboutissent à la soirée de printemps et au chant du rossignol, ranimés par ce grand vent merveilleux qui s'appelle l'amour.

Marcel Michelet.



Collège international du Wildhorn

Anzère sur Sion

Direction : R. Fornerod - P. Tonelli Tél. 027 / 2 87 66

Internat pour garçons et filles de 10 à 18 ans. Sections française et italienne, selon programmes officiels du niveau secondaire. Examens en France et en Italie. Tests psychopédagogiques. Cours d'été. Année scolaire : octobre à juin

Les Etournailles

un fendant né dans le ciel



MEMENTO DES BONNES ADRESSES

Beauvelours Pinot noir du Valais

Vinicole de Sierre, propr.-encaveur, 3960 Sierre Tél. 027 / 5 10 45



Emile Esseiva, 1950 Sion

Produits laitiers La Grenette

Tél. 027 / 2 29 03

Mario Nichini, 1950 Sion

Viande séchée et salaisons du Valais Tél. 027 / 2 12 78 - 2 38 45



Brasilona S.A. « Au Coq d'Or », 1920 Martigny

Comestibles de 1^{re} fraîcheur : poulets, poissons, gibier, conserves

Tél. 026 / 2 31 82



Otto Stucky, 3960 Sierre

Maison spécialisée pour révision et nettoyage de citernes (brevet fédéral)

Tél. 027 / 5 14 90



René Bonvin, rue du Rhône 19, 1950 Sion

Meubles de style - Décoration d'intérieur

Tél. 027 / 2 21 10

Möbel Favorit, 3952 Susten

Innenausbau und Hotelmöbel - Meubles d'hôtels Tél. 027 / 6 64 21

Maison de la Diète, 1950 Sion

Le spécialiste du meuble rustique

Tél. 027 / 2 47 24



Miauton, 1820 Montreux

Fournitures générales pour hôtels et restaurants
Agence de Sion

Tél. 021 / 62 41 71

Tél. 027 / 8 16 63

**PETITE
CHRONIQUE
DE L'UVT**



Sport et traditions

Février

26-27 : Crans, grand prix international de skibob.

27 : Champéry, 1^{er} trophée international O. J. du Chablais.

Mars

2-5 : Crans, congrès du Panathlon Club International avec concours à ski le 4 mars.

9-12 : Haute-Nendaz, championnats suisses de ski alpin.

10-12 : Crans, concours international de ski.

11-19 : Crans, semaines internationales de bridge.

Début mars : Sierre, vignolage des Anniviards avec fifres et tambours.

23 : Vercorin, grand prix de La Brenta (ski de fond).

26 (dimanche des Rameaux) : Bovernier, procession avec rameaux décorés de pommes et de brioches.

25 : Vouvry, soirée du Vieux-Vouvry.

25-26 : Bettmeralp, derby du Bettmerhorn (slalom spécial et slalom géant).

Tunnel routier du Grand-Saint-Bernard

En 1971, on a recensé 434 491 véhicules au tunnel, maximum jamais atteint depuis l'ouverture de l'ouvrage au trafic en 1964, alors qu'en 1965, première année complète d'exploitation, ce chiffre avait été de 306 991 unités. Par rapport à 1970, l'année 1971 a révélé une progression de 4,5 %.

En 1972, la présidence de la société italo-suisse d'exploitation a passé des mains de M. Marcel Gard, ancien conseiller d'Etat valaisan, à celles de M. Vittorio Badini-Confalonieri, député à la Chambre italienne et président de l'Assemblée de l'Europe occidentale. La vice-présidence échoit au nouveau président de la société suisse, M. le conseiller national Georges-André Chevallaz, syndic de Lausanne.

Le spécialiste
de la montre
de qualité !

Moret
Horlogerie - Bijouterie

Martigny Verbier

Les grandes marques
Omega, Zodiac
Tissot, etc.
en exclusivité

coiffure

spécialise
pour Dames



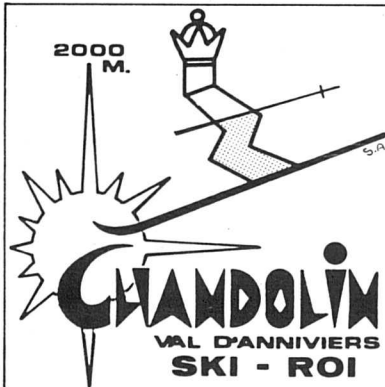
Service rapide sans rendez-vous

Sion

Martigny

r. des Remparts 8 1er ét.

av. de la Gare 38 1er ét.



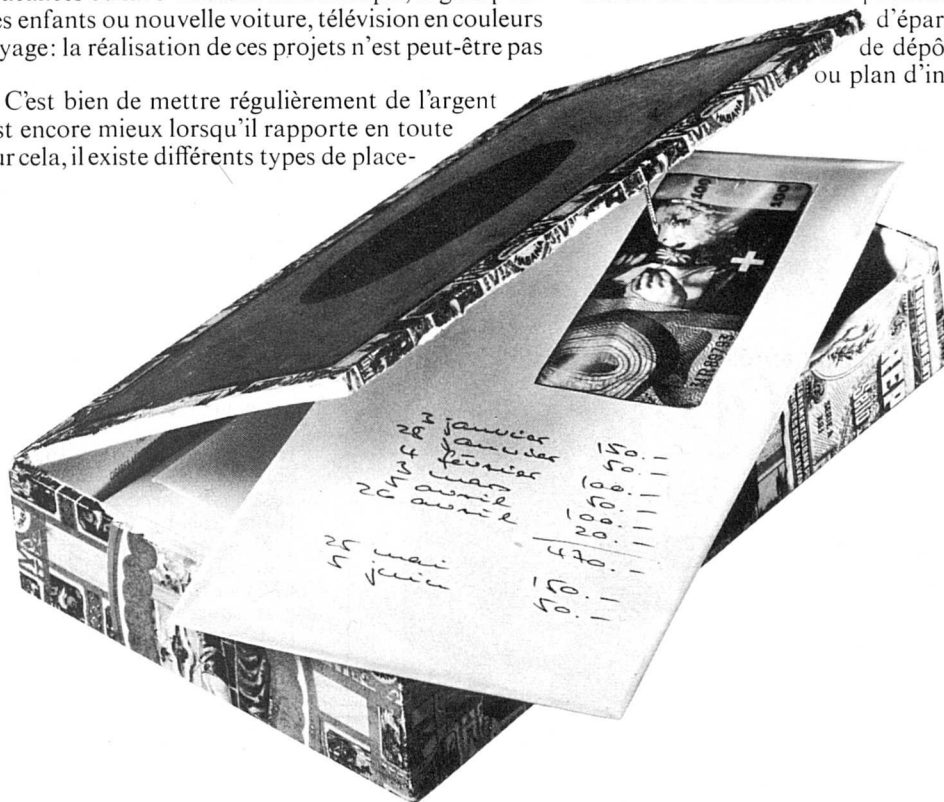
Votre objectif-épargne sera plus vite atteint

si vous épargnez avec méthode.

On apprécie plus rapidement les bienfaits de l'épargne et on épargne davantage lorsqu'un objectif est en vue. Maison de vacances ou lave-vaisselle automatique, argent pour les études des enfants ou nouvelle voiture, télévision en couleurs ou grand voyage: la réalisation de ces projets n'est peut-être pas si loin.

C'est bien de mettre régulièrement de l'argent de côté. C'est encore mieux lorsqu'il rapporte en toute sécurité. Pour cela, il existe différents types de place-

ment, selon que votre objectif est à court, moyen ou long terme. Laissez un spécialiste du conseil-épargne UBS vous aider à choisir ou à combiner ces possibilités: livret d'épargne, compte d'épargne, carnet de dépôt, compte de dépôt, obligations de caisse UBS ou plan d'investissement.



Union de Banques Suisses

Une Maison valaisanne
au service de la clientèle valaisanne

Réfrigération Congélation

Du froid partout et sur mesure
Pour toutes installations frigorifiques,
demandez offres au spécialiste

R. Nicolas

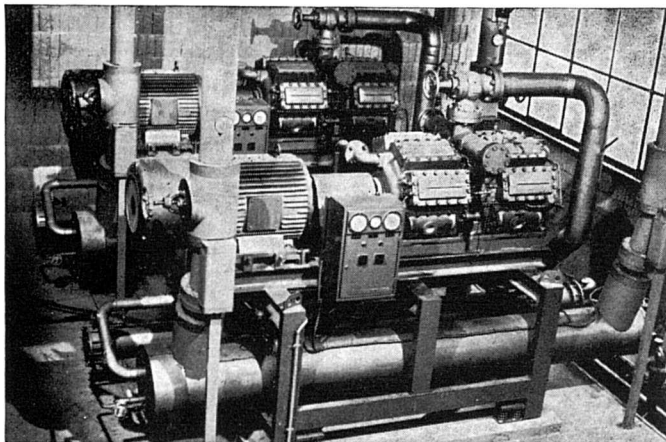
Sion, avenue de Tourbillon 43, tél. 2 16 43

Atelier de réparations - Service après vente assuré
Nombreuses références

 **UNIVERSAL**

FROID

MÉNAGER
COMMERCIAL
INDUSTRIEL



SSE - Gamsen/Brigue

FRIGORIFIQUES UNIVERSAL S.A.
Route de Morrens
1053 Cugy/Lausanne ☎ 021 / 91 26 26

Pour le Valais :
DENIS SALAMIN
3941 Noës/Sierre ☎ 027 / 5 07 30



La gratinée de Tante Judith

Ingrédients pour quatre personnes :
250 g. d'oignons blancs, 5 dl. de lait
frais, 3 dl. d'eau, 3 dl. de fendant +
1/2 dl., 50 g. de beurre frais, 1 cuillerée
à café de sauce Worcester, 1 cuillerée à
soupe de farine (bien pleine), 1 bouillon
gras concentré, sel, poivre de Cayenne,
aromates, poivre en grains (dix tours de
moulin), 1 dl. de crème fraîche, 8 petites
tranches de pain de seigle rassis, coupées
fines, 50 à 100 g. d'huile d'olive, 150 g.
de vieux fromage valaisan, 1 jaune d'œuf.

Chauffez préalablement le lait et l'eau.
Amenez le fendant à ébullition et flam-
bez-le.

Dans un cassoton, faites fondre le
beurre, jusqu'à grésillement. Jetez les
oignons débités en fines rondelles, salez,
poivrez, aromatisez et tournez deux ou
trois minutes à la cuillère de bois, sans
laisser prendre couleur. Mouillez d'un
demi-décilitre de fendant, et laissez étu-
ver à petit feu cinq minutes, en remuant,
jusqu'à ce que les oignons soient devenus
transparents. Saupoudrez d'une bonne
cuillère à soupe de farine, remuez jusqu'à
ce que le mélange mousse, mais sans le
laisser prendre couleur.

Mouillez alors des liquides chauds :
eau, vin et lait, remuez au fouet. Ajoutez
la sauce Worcester, le cube de bouillon
gras concentré, une pointe de Cayenne,
et laissez partir à gros bouillons deux ou
trois minutes. Baissez ensuite le feu, pour
laisser mijoter à couvert une vingtaine
de minutes.

Râpez aussi finement que possible le
fromage vieux. Réservez-en un tiers, et
mélangez les deux autres tiers avec le
jaune d'œuf. Tartinez de ce mélange les
tranches de pain de seigle, préalable-
ment grillées à la poêle dans l'huile d'olive,
puis égouttées sur un papier de soie.

Quand la soupe est cuite, vérifiez l'as-
saisonnement, et versez-la dans une co-
cotte en y incorporant la crème fraîche.
Saupoudrez le fromage réservé à la sur-
face, et passez au four, sous infrarouge,
en même temps que les tranches de pain
de seigle posées sur une plaque à tarte.
Laissez gratiner cinq minutes environ.
Déposez sur la cocotte les tranches de
pain de seigle pour servir.

On peut aussi poser les tranches de
pain sur la soupe avant de gratiner ; le
pain se ramollit alors durant cette der-
nière phase de cuisson.

Le timbre caoutchouc chez le professionnel

stampo S.A.

1950 SION
Avenue du Midi 8
Tél. 027 / 2 50 55

Fabrique de timbres
Numéroteurs et accessoires
Gravure industrielle



GLOIRE DU RHONE

Une fête
pour les yeux
et le palais

Sa finesse et son
ampleur
relèvent le repas
du gourmet

**PROVINS
VALAIS**



**L'un des plus beaux et
des plus grands choix
de Suisse romande!**

- Du meuble de qualité
- Des prix étudiés
- De larges facilités de paiement
- Un service d'entretien après-vente

Galeries
du **mm**euble
monthey
Tél. 025 / 4 16 86 s.a.

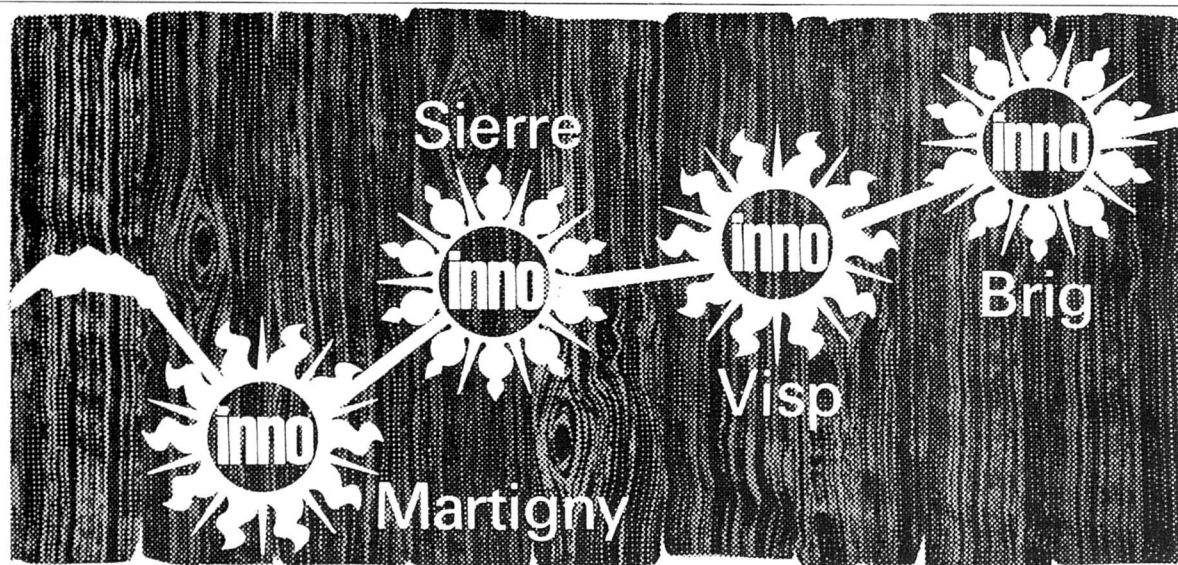
Agencement
de restaurants - magasins

Aménagement
de chambres d'hôtels

Plans et devis
sans engagement

Administrateur-directeur : Adrien BERRA, Monthey - Tél. 025 / 4 12 09

Magasin de Crans-sur-Sierre : gérant **Philippe Germanier** - Tél. 027 / 7 43 30



Où que vous soyez en Valais,
dans les vallées ou dans les villes,
Innovation est à proximité,
pour tous vos achats.

Wo immer Sie sich im Wallis
befinden, ist die Innovation für
Ihre Einkäufe in der Nähe.

GRANDS MAGASINS A L'
innovation

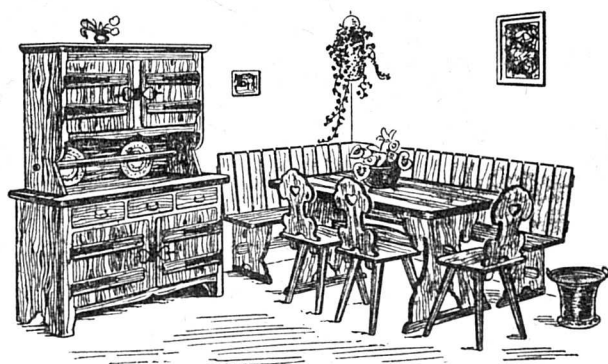
Avant la raclette, buvez un



Après la raclette,
dégustez nos griottes au vieux kirsch
du pays

F. LEYVRAZ S. A., AIGLE
Tél. 025 / 2 23 09

Les meubles rustiques
créent l'ambiance...



et surtout à ces prix!

Salle à manger complète, soit : buffet, table, banc
d'angle et deux chaises, le tout Fr. 1860.—

TRISCONI - MEUBLES - MONTHEY
4 étages d'exposition

TREIZE ETOILES

R E F L E T S D U V A L A I S

Paraît à Martigny le 20 de chaque mois
Editeur responsable : Georges Pillet, Martigny
Fondateur et président de la commission de rédaction :

M^e Edmond Gay

Rédacteur en chef : Félix Carruzzo

Secrétaire de rédaction : Amand Bochatay

Collaborateurs-photographes : Oswald Ruppen, René Ritler

Administration, impression, expédition :

Imprimerie Pillet S. A.,

avenue de la Gare 19, 1920 Martigny 1 / Suisse

Abonnements : Suisse Fr. 27.— ; étranger Fr. 32.— ;

le numéro Fr. 2.50

Chèques postaux 19 - 4320, Sion

Service des annonces :

Publicitas S. A., 1951 Sion, téléphone 027 / 3 71 11

22^e année, N° 2 Février 1972



Sommaire

Le livre du mois

Petite chronique de l'UVT

La table

Légende pour une tête de bois

Norbert Roten, chancelier d'Etat

Norvégiennes de Sion

On where to meet the Valaisans

Mots croisés

De nouveaux moines valaisans

La barbe ! — Der Bart !

Ces hommes à la redingote noire

Hans Loretan, Philosoph mit dem Meissel

L'aventure des premières : La Tête-Biselx

Le « grét » ou l'érot

Lettre du Léman

Bridge

Potins valaisans

Au frigo

Un mois en Valais

Championnats suisses de ski alpin à Haute-Nendaz

Unsere Kurorte melden

Le vin dans le coran

Notre couverture : Fillette haut-valaisanne

Photos Bérard, Bille, Darbellay, Militärflugdienst, Ritler, Ruppen, Thurre

Légende pour une tête de bois



Nouvelliste

**et Feuille d'Avis
du Valais**

**le quotidien
valaisan**

atteint le

65 %

**des ménages
du
Valais romand**

Tirage

30509 ex.

contrôle F. R. P. du 7. 9. 71

**à l'avant-garde
de la technique**

offset-couleur

*Valaisan d'avant
les élégants
les décadents
les abstinents
les tolérants*

*S'étonnant
que tant de gens
puissent vraiment
vivre autrement*

*Sans
l'amour du fendant
le goût du sarment
la peur de Satan
les rêves d'argent
l'accent
le sang*

J. Carruffo



Norbert Roten chancelier d'Etat

« Le bureau de mon mari ? », indique aimablement Mme Roten au téléphone, « ...au Palais du Gouvernement, deuxième étage. Prenez l'ascenseur, car l'intérieur est en transformation. »

Côté jardin, sur la Planta, la façade présente toujours son admirable équilibre. Côté arrière-cour, des passages s'échafaudent pour suppléer les démolitions. L'odeur des planches fraîches s'infiltre dans les premiers couloirs. On innove. Discrètement. Au mur d'un secrétariat, les rayons d'en haut sont encore juponnés de tissu froncé.

Malgré l'ascenseur, malgré les cliquant aux portes directoriales, la maison va garder son allure de presbytère cossu.

Valaisans, mes ancêtres, vieux lutteurs démocrates, à quoi avez-vous pensé en dénommant « palais » le siège de votre gouvernement ? Regret du faste étranger ? Emphase de Latins ?

Pour un Viégeois, le Conseil d'Etat est logé dans un édifice. Pour un Montheysan, il est dans un palais. Nuance.

Et comment désignait-on ces lieux dans la famille de M. Norbert Roten, futur chancelier d'Etat, où l'on cultivait le patois de Savièse comme un patrimoine ?

Maison ? Palais ? Le petit écolier de 1913, qui découvrait le français moderne à l'école primaire, se doutait-il qu'un jour ce palais deviendrait un peu sa maison ?

— Monsieur le chancelier d'Etat, vous êtes entré en 1933 à l'Etat du

Valais, comme chef du contentieux au Département de l'intérieur. Le 1^{er} février 1942, vous avez été nommé chancelier d'Etat. Nous fêtons aujourd'hui votre trentième anniversaire à ce poste. Quels souvenirs évoquerez-vous de vos débuts, et de cette longue carrière ?

Dix secondes de concentration, et déjà la détente s'amorce. Chaque doigt fait surgir un personnage :

— Je revois tous les conseillers d'Etat avec lesquels j'ai eu l'honneur de collaborer : MM. Cyrille Pitteloud, Maurice Troillet, Paul de Cocatrix, Albano Fama, Joseph Escher, Raymond Lorétan, Karl Anthamatten, Oscar de Chastonay, quand j'étais chef du contentieux. Puis, en tant que chancelier d'Etat de 1942 à aujourd'hui : MM. Pitteloud, Troillet, Anthamatten, de Chastonay, Fama, Jean Coquoz, Marcel Gard, Oscar Schnyder, Marius Lampert, Marcel Gross, Ernest von Roten, Arthur Bender, Wolfgang Lorétan, Antoine Zufferey, Guy Genoud.

— Ce qui fait dix-huit personnalités très diverses, voire très accusées ?

— Tous se ressemblaient par un égal amour de leur pays. Ils se distinguaient toutefois les uns des autres par leurs méthodes de travail différentes et la conception personnelle qu'ils avaient de leur charge... d'aucuns, plus particulièrement, par la passion du pouvoir et la volupté qu'ils trouvaient dans l'exercice de l'activité gouvernementale.

— Les fonctions du chancelier d'Etat sont multiples. Entre autres,

il assure le secrétariat du Conseil d'Etat, il en est le conseiller juridique, il veille aux affaires du Grand Conseil ; il est le chef du protocole, l'organisateur des manifestations officielles et le responsable de l'information. Jusqu'ici, il avait également la direction du personnel. Quel est, à votre avis, un défaut incompatible avec ces diverses charges ?

— Je dirais : d'être partisan. Comparons le gouvernement à une grande entreprise à la tête de laquelle se trouvent cinq directeurs. Il importe que, même s'il est engagé politiquement, le chancelier d'Etat





soit très loyal envers les uns et les autres, ne soit ni pour l'un, ni pour l'autre, mais pour tous. Il doit avoir un sens aigu de l'équité et de l'équilibre.

— Et comment réussir cette danse sur la corde raide ?

— En recherchant les formules qui feront l'unanimité. Souvent, l'étymologie est venue à mon aide, et même la connaissance des patois, pour l'appréciation du poids d'un mot. Confucius a dit : « Si j'étais Dieu, je m'attacherais à définir le sens des mots. » Cela veut dire que, très souvent, on ne se querelle que sur des mots. De là l'importance du choix de ceux-ci.

— Quel a été votre souci principal, sur le plan des relations humaines, au Conseil d'Etat ?

— Mon souci majeur a été de favoriser la collégialité en toutes circonstances. Je suis, hélas ! entrepris pour donner la signification du terme « collégialité ». Elle ne se trouve pas dans le dictionnaire. Mais la collégialité existe, et c'est elle qui a facilité les rapports entre les divers membres du Conseil d'Etat.

— Une sorte de fair play ?

M. Norbert Roten aime trop le français pour apprécier le franglais.

— La collégialité, c'est le lien qui unit les différents titulaires d'une charge. Elle n'exclut aucunement la

discussion, mais elle fait qu'une fois la décision intervenue, celle-ci devient commune à tous, indivisible. Au début de ma carrière, j'ai traversé une période où la collégialité laissait fortement à désirer au Gouvernement valaisan ; mais cette période a été suivie d'une autre où les angles se sont heureusement arrondis. Une véritable collégialité s'est instaurée avec l'entrée de MM. Lampert et Gross au gouvernement. Elle a subsisté après leur départ, et je crois que c'est là un élément de force du Conseil d'Etat actuel.

Soixante minutes d'interview, et notre interlocuteur a ignoré toutes



les occasions de s'étendre sur des sujets personnels.

Observerait-on, dans la diplomatie valaisanne, les exigences oxfordiennes des trois P, pour la conversation entre gentlemen : pas de politique, pas de passion, pas d'affaires privées ?

J'admire cette discrétion qui caractérise toute l'activité de M. Norbert Roten. Détendu, il est pourtant minutieux. Souriant, son autorité est incontestée. Actif, il ne marque pas d'agitation, même quand l'heure réservée à « Treize Etoiles » est dépassée et que les collaborateurs apportent des dossiers.

Cette maîtrise des événements implique discipline permanente et souplesse d'esprit.

Ne venons-nous pas de décrire, aussi bien, les qualités d'un sportif ? Le bouton du Panathlon-Club est accroché au revers de M. Norbert Roten, grand joueur de tennis.

Promoteur des sports, par le Panathlon-Club, président de la commission cantonale d'encouragement aux activités culturelles... M. Norbert Roten, ces tâches que vous allez assumer maintenant que vous quittez la Chancellerie d'Etat ne sont qu'une infime partie des activités dont votre retraite sera faite.

Tout en souhaitant que les prochaines années vous permettent de disposer de plus de temps pour votre agrément personnel, je ne vous dis pas : « Bon repos, monsieur le chancelier d'Etat. » Les seuls vœux à adresser à un tennisman, c'est qu'il veuille bien répondre « ready » quand on lui demande de servir.



1. 7701.

Norvégiennes de Sion

Un jour la première Norvégienne vint. On ne sait comment ni pourquoi elle choisit Sion alors que le monde entier était à sa disposition. Elle vint et derrière elle la filière s'établit entre la lointaine Scandinavie et le Valais. Tour à tour les Freydis, Ase, Bødil, Kari, Elle, Elin, Asbjødd... débarquent en minijupes ou blue-jeans, petit dictionnaire dans le sac, ouvrant tout grands les yeux sur ce monde nouveau qu'elles abordent sans complexes.

Elles ont toutes une bonne formation secondaire, elles viennent de familles bourgeoises généralement aisées, mais pendant six mois, un an, elles feront le ménage, apprenant le français et la vie chez les autres.

Les commencements sont pénibles. On n'est pas du premier coup virtuose du balai, on a une autre manière de faire les lits. Et cette cuisine si bizarre, dont ce beurre, cette huile, ces épices, ce vin dans les sauces, ces légumes curieux, ça change des confitures, des poissons, des

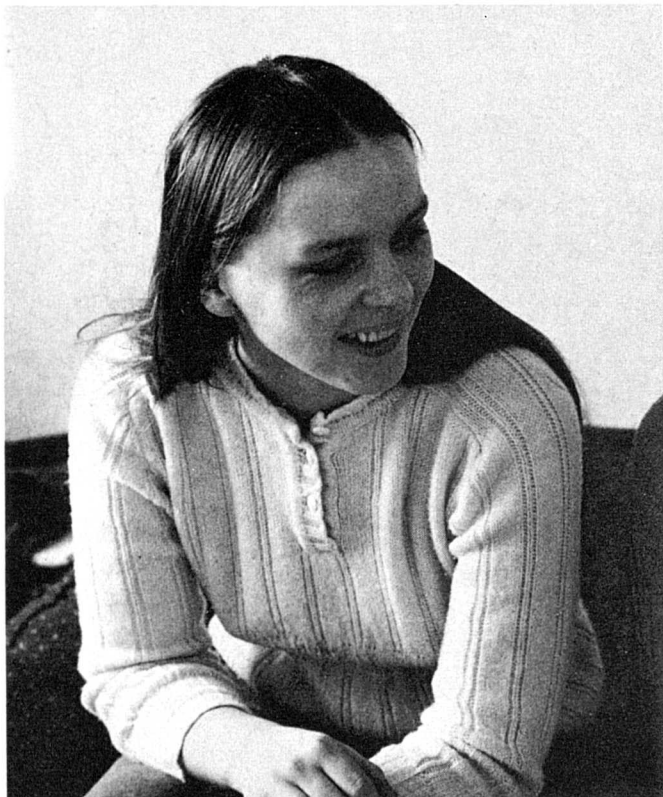
légumes bouillis. Au début ça passe mal.

Certaines qui viennent du Grand-Nord, de la nuit polaire, ont mis plus de temps pour arriver à leur capitale Oslo que pour rejoindre ensuite la Suisse. Comme dépaysement ça compte. Si on les invite à une fondue dès leur arrivée c'est presque la panique.

Elles s'adaptent vite, ces filles du froid. Elles aiment vite la clarté du paysage, les montagnes, le bleu du ciel.

Kari-Margrethe: « Je suis en Suisse depuis deux jours seulement. Je trouve que Sion est une jolie ville et les hautes montagnes sont aussi jolies, vraiment différentes des montagnes de Norvège. »

Ann-Mari: « Je trouve que les Valaisans sont trop durs et fermés. C'est difficile de faire connaissance. On est très poli, presque trop. Mais je trouve que c'est souvent une politesse apprise, qui ne vient pas du cœur. »





Bödil : « Dès le premier jour je suis tombée amoureuse des montagnes. Elles sont formidables. C'est difficile de faire une amitié avec les filles en Suisse. Les garçons sont partout les mêmes, toujours intéressés par une étrangère. »

Elles prennent bientôt goût à nos plats, aux fromages, surtout au chocolat mais pas au vin qui demeure pour elles une boisson étrange et sans attraits.

Le contact avec les gens leur est plus difficile. Par la faute des Suisses d'ailleurs. Les jeunes gens, quand ils les savent Nordiques, se croient tout permis, et elles en sont profondément choquées, blessées dans leur dignité de filles libres et saines. Quant aux jeunes Valaisannes, elles ne sont pas liantes, probablement par timidité.

Le soir, elles se réunissent et parlent longuement dans leur langue rauque de ce qu'elles ont vu, de ce qu'elles ont fait.

Puis quand elles savent assez de français pour se débrouiller, assez de cuisine pour se marier, elles repartent gaiement. Pendant une année ou deux elles envoient des cartes postales; elles annoncent leurs fiançailles avec Per, Olaf ou Harald. Et puis, c'est fini. Elles referment la parenthèse valaisanne.

13*



On where to meet the Valaisans

It seems that the Creator, tired of fashioning the world, spilled his last bag of earth in the Valais and let Dame Nature shape this land according to her fancy. The result was a strange, beautiful, fascinating world of contrasts. A land of cornucopia in the regions where fruit orchards and vegetable gardens grow on the fertile alluvial soil of the Rhone Valley and vineyards drape the foothills. But also, above them, sun-parched slopes which would be unproductive without artificial irrigation. There are also deep gorges carved by raging torrents which, not so long ago, before man tamed them, used to ravage the land. And there are the crags on whose jagged summits the sky is suspended.

Such a landscape must needs have influenced the character of the people who have lived in the Valais since five millenniums. Their fight to subdue the hostile elements steeled them against adversity, but all possible harshness was softened by their sincere faith and humility. 'Throw into this mixture a good measure of wit and sense of humour, and you have the typical Valaisan as he still lives and loves in his valleys.

However, the people who travel to get acquainted with other peoples, their ways of life, their work and joys, will not find the authentic Valaisans in hyper-modern-super-resorts, where chiefly foreign staff caters to tourists who transport their boredom from one fashionable resort to another. It is in the small villages where the interested observer will get to know the people. The best place for it is an unpretentious village café. There he can meet a cross-section of the male population — farmers, tradesmen, local officials who drop in for a drink or chat.

The Valais author Jean Follonier, who grew up in a village of the Val d'Hérens, gives us in his recent novel « La sommelière » (The waitress) a very humorous description of the people he knows so well. Around Julie, the waitress of a café, and her beau Julot, a combination of gamekeeper and guardian of the law, gravitate all the characters of this fictitious village, with their foibles, manias, worries, gossip, serious and minor problems. With a sharp or tender pen Mr. Follonier places them before our amused eyes and we

hope and fear for Julie and Julot who bicker, pout or laugh until they finally confess their love.

The reader may wonder why the author mentions no other female character excepting Julie, who, with her quick repartee, typifies her race. There is a patent reason for this omission. In the Valais, unaccompanied women go for a meal or tea to restaurants or tea rooms of big towns, but never to a café where only alcohol or soft drinks are served. In villages, they only go there with the whole family on the occasion of a feast or village dance. So, in order to get acquainted with the women, one must contact them in the village grocery, as nowadays they no longer gather at the fountain to wash their laundry and gossip.

Lee Engster



M CROISÉS T S

par Raphy Rappaz

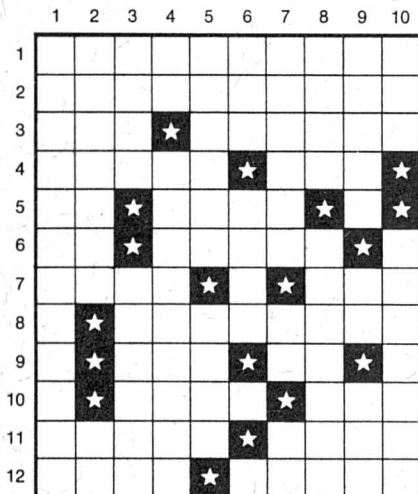
25

Horizontalement

1. Glacier valaisan portant un nom poétique. 2. Elle a sauvé une poire valaisanne menacée de disparition. 3. Courroux. - Au-dessus de Montana. 4. Tamise. - Le mulet le fit. 5. Sigle d'un pays de l'Est. - On y trouve souvent des champignons. 6. Phonétiquement : faire une acquisition. - Passe la farine au blutoir. 7. Simule souvent une dévotion peu sincère. - Personnel. 8. Grand cru du Valais. 9. Ne connaissait certainement pas encore ce cru. - Négation. 10. Ancienne mesure utilisée autrefois en Valais. - Conteste. 11. On y loge des objets. - Vient en premier lieu. 12. Sans valeur. - Poli.

Verticalement

1. Cette commune du Haut-Valais a une grande superficie, mais peu d'habitants. 2. Abbé de Saint-Maurice vers 750 (prédécesseur de Vulchaire, l'un des plus célèbres abbés d'Agaune, simultanément évêque de Sion). - Dissimulé. 3. Anagramme de Lens. - Empereur d'Occident (896-899), était le fils naturel du frère de Charlemagne, Carloman. 4. En file. - Abbé de Saint-Maurice (1521-1550) d'une famille de Saint-Maurice éteinte aujourd'hui. 5. Mettra des poissons en tonneau en couches superposées. - Arides. 6. Le développement du Valais lui est dû en grande partie. - Dieu de la guerre des Valaisans à l'époque de Jules César. 7. Poissons d'eau douce. - Phonétiquement : prénom féminin. - Connu à rebours. 8. Hameau du district d'Hérens. - Neuf papes portèrent ce prénom. 9. Quartier du village d'Arbaz. - N'importe qui. - S'entend à Londres et ailleurs. 10. Les trois premières d'un noir. - Hameau situé en plein vignoble du Valais central.



	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20
1	R	E	P	U	B	L	I	Q	U	E	R	H	O	D	A	N	I	Q	U	E
2	E	★	A	B	O	I	E	U	★	T	A	U	R	E	D	U	N	U	M	★
3	L	U	I	★	V	E	L	A	N	★	I	N	F	L	O	R	I	A	★	P
4	I	L	L	I	E	Z	★	T	A	★	L	E	R	I	N	S	★	R	O	I
5	G	E	L	E	R	★	A	R	V	E	★	S	A	L	I	E	T	T	E	S
6	I	V	O	R	N	E	★	E	I	M	A	★	I	L	S	★	R	E	I	S
7	E	★	N	★	I	★	R	A	S	S	U	R	E	E	★	M	E	R	L	E
8	U	N	S	★	E	R	★	N	E	★	N	E	S	★	C	A	T	I	★	C
9	S	A	★	P	R	E	V	E	N	U	E	S	★	M	A	R	I	★	E	H
10	E	N	T	E	★	C	A	S	C	O	★	C	H	E	V	R	E	T	T	E
11	S	T	A	L	D	E	N	★	E	L	S	A	★	S	E	E	N	N	A	V
12	★	H	I	L	E	S	★	P	★	C	I	P	R	E	S	★	★	A	I	R
13	M	E	R	E	S	★	R	I	C	★	R	E	I	N	★	R	A	★	N	E
14	O	L	E	★	A	L	I	G	O	T	E	★	E	T	O	I	L	E	★	★
15	N	M	★	★	L	I	E	N	N	E	★	I	D	E	O	L	O	G	I	E
16	T	E	A	★	P	E	D	E	S	T	R	I	E	N	★	L	I	E	★	N
17	A	★	S	E	E	U	M	★	E	E	★	A	R	D	O	I	S	E	★	T
18	G	L	I	S	★	★	A	I	N	S	I	★	A	U	D	E	★	★	A	R
19	N	A	N	T	U	A	T	E	S	★	D	E	L	★	E	T	R	I	P	A
20	I	R	E	★	R	A	T	S	★	T	E	M	P	E	S	★	P	O	R	C
21	E	D	★	A	B	★	E	U	C	H	E	R	★	U	S	E	★	D	O	T
22	R	E	P	L	I	O	N	S	★	E	S	I	S	S	A	★	R	E	Z	E

Concours de Noël

La grille préparée par Raphy Rappaz pour le concours de Noël a donné du fil à retordre aux cruciverbistes. Seules huit personnes ont répondu juste aux définitions et aux questions subsidiaires. Les prix, après tirage au sort, ont été attribués à :

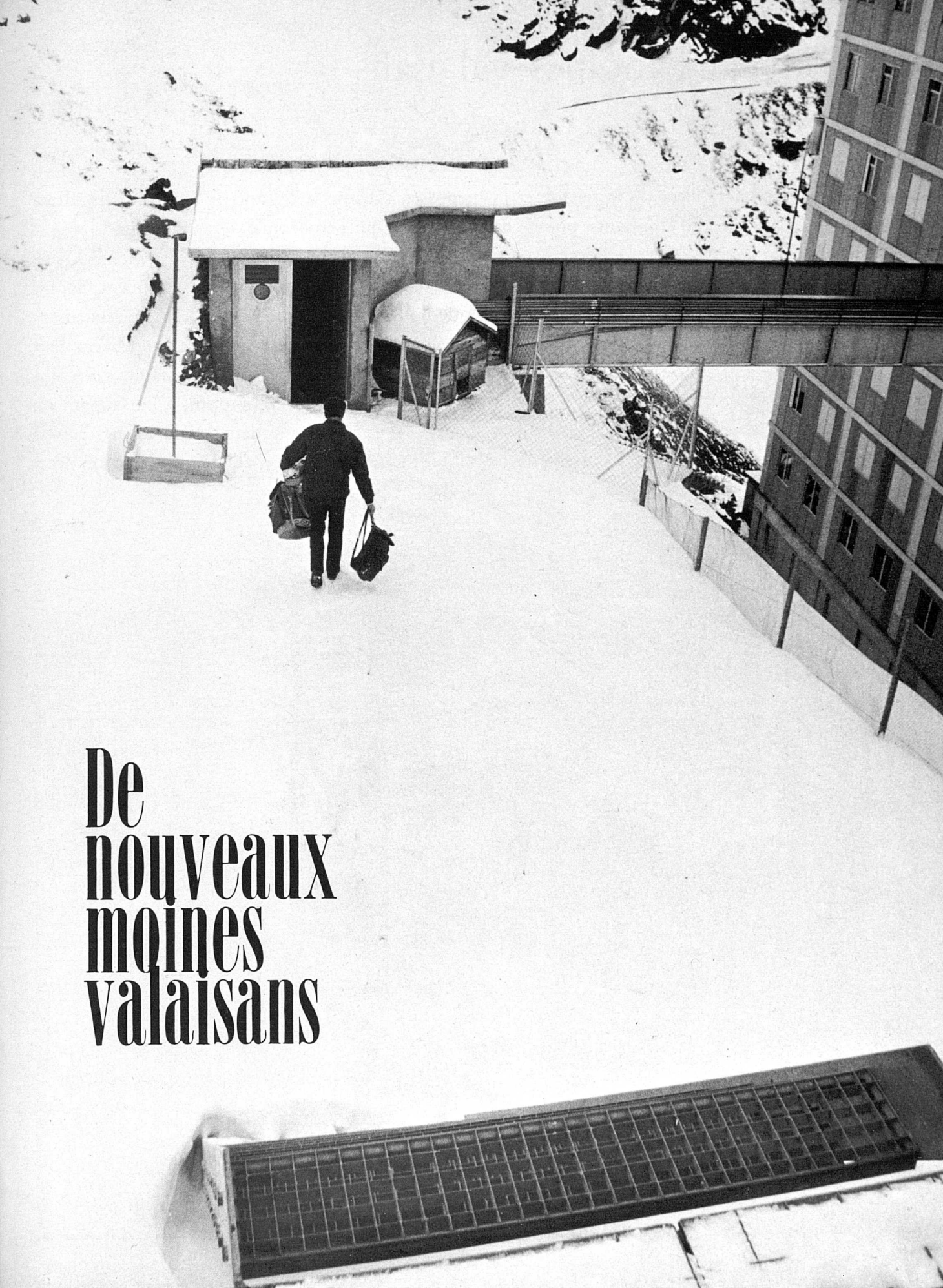
1. M. Bernard Pillet, Ecône/Riddes, gagne les trois volumes du « Demi-siècle de Maurice Troillet » d'André Guex.
2. Mlle Marcelle Derivaz, Les Marécottes, gagne le volume « Le Valais en 1813-1814 » d'Emile Biollay.
3. M. Henry Varone, Sion, gagne les « Fables et récits du coq à l'âne » d'André Closuit et un abonnement d'une année à « Treize Etoiles ».
- 4.-5.-6. Mgr Angelin Lovey, Révérendissime prévôt du Grand-Saint-Bernard, Martigny ; Mme Marcelle Arbella, Lloye/Grône ; Mme et M. Fuchs-Berra, La Tour-de-Peilz, gagnent chacun un abonnement d'une année à « Treize Etoiles ».
- 7.-8. M. Bernard Rouiller, Dorénavant ; Mlle Amélie Giroud, Martigny, gagnent chacun les « Fables et récits du coq à l'âne » d'André Closuit.

« Treize Etoiles » félicite tous les heureux bénéficiaires de ce concours... et tous ceux qui ont approché de la solution exacte.

Voici les réponses aux deux questions subsidiaires : 1. En quelle année la région d'Evian a-t-elle été rattachée au Valais ? 1536 ; 2. Qui commandait les troupes de la Jeune-Suisse au combat du Trient ? Maurice Barman.

Solution du No 24 (janvier)

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	C	O	N	S	T	A	N	T	I	U	S
2	H	U	★	A	I	M	E	R	A	R	D
3	A	I	G	L	E	★	T	A	R	I	N
4	T	★	A	E	R	E	S	★	D	★	★
5	E	E	L	★	C	I	★	T	★	T	U
6	A	V	A	L	A	N	C	H	E	S	★
7	U	O	★	I	I	★	A	I	R	E	S
8	B	U	V	A	R	D	★	O	S	S	U
9	R	E	I	N	E	★	O	N	★	S	B
10	I	T	★	E	★	P	I	★	S	E	L
11	A	T	★	★	E	I	E	R	★	T	A
12	N	E	T	A	G	E	★	E	A	T	G
13	T	S	I	R	O	U	C	★	N	E	E



De nouveaux moines valaisans

De nouveaux moines valaisans

Pendant l'été, ces hauts lieux où la science et la technique ont abouti à d'étonnants points de convergence pour nous étonner et réussir, dans une audace calculée et voulue, reçoivent quantité de touristes de partout. On ne vient pas en Valais sans visiter l'un ou l'autre de ses barrages.

Qui penserait à un monastère pendant ces claires journées ? Une belle route. Des cars et des autos qui ne cessent d'arriver. Dans l'émerveillement de la découverte, la frontière de la

pensée s'arrête au grand mur et au grandiose paysage qui l'environne.

Mais revienne l'hiver, le vrai temps des monastères. Il y a moins d'encombrement, moins de bousculades au pied du barrage. Les gardiens de cette montagne de béton recommencent leur vie de grande et vraie solitude. Que ce soit à Grande Dixence, à Mauvoisin, à La Gougria ou ailleurs, la montagne demeure la même. Sept à huit mois dans l'année, elle reconquiert son droit

Les « moines » s'apprêtent à rejoindre leurs quartiers en hélicoptère

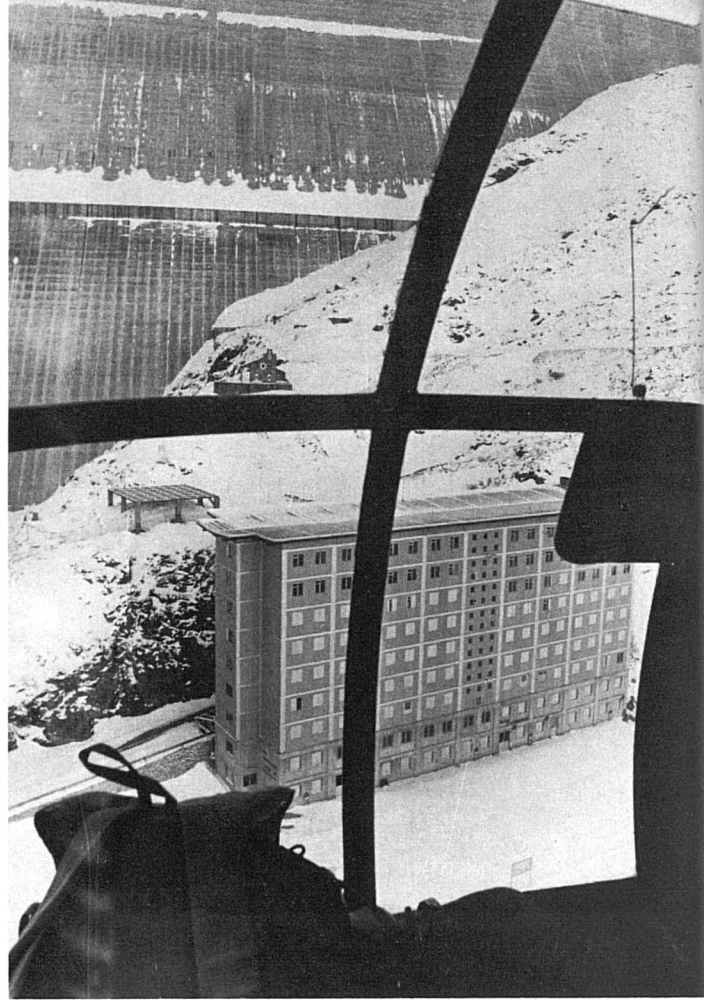




à la méditation. Et les gars qui ont accepté d'y vivre acceptent, du même coup, une semi-clausuration. Ce que le Tibet demande à ses moines, nos barrages l'exigent également des leurs. Seuls les noms et le mythe changent, mais le vent, l'avalanche et la neige possèdent un dénominateur commun sur toute la planète.

Et les voilà donc enfermés dans leur monastère de béton et de longues confrontations avec soi-même et la grandeur d'un monde hivernal d'eux seuls connu. Une équipe de quelques gars, exerçant un métier né de la civilisation des barrages. Prient-ils, ici, comme dans les vrais monastères ? Certainement, sans tomber dans les abîmes des sublimes extases. Ils y travaillent surtout, et sérieusement : contrôler le débit de l'eau qui s'en va vers les lointaines turbines, ausculter ce grand corps de béton, réparer la ligne électrique... Il faut... il faut... C'est aussi une forme de prière.

J'ai connu l'une de ces équipes monastiques. Il y avait Joseph, le chef, tellement habitué à ces lieux que les choucas s'apercevaient de son



Livraison à domicile par les airs

absence ; Nicolas, passionné d'Einstein ; Albert et sa pince d'électricien ; les autres, sans oublier le beau chien Maxi. L'hélicoptère approchait, atterrissait : deux copains, revenant du vrai pays des hommes, en descendaient : « En bas, ça va ? » Deux autres copains s'installaient dans ce moyen de transport hivernal pour aller rejoindre, pendant quelques jours, des visages aimés : « Salut ! Bien le bonjour à ma femme ! » Le cafard, le cœur gros ? On a perdu depuis longtemps ces faiblesses.

En été, certainement qu'on les envie. Mais voilà, ce matin de novembre, la neige a fermé le volet sur ce monde de clémence, et qui se souviendrait encore d'eux, si ce n'est une mère, une épouse, une fiancée ? Eux doivent apprendre l'hiver en altitude, se familiariser avec les nouvelles géométries nées de la neige, écouter le vent, dire bonjour à la tempête.

On est maintenant bien entré dans le monastère de l'hiver en haute montagne. Une semaine sans étoiles dans le ciel, il y a vraiment de quoi se demander parfois ce qu'on est venu faire dans



ce monde voué aux éléments. « J'espère que mon fils de trois mois ira bien », songe l'un d'entre eux.

Les visites, comme elles sont rares, en cette saison ! Parfois des touristes imprudents viennent se perdre dans ces lieux inhospitaliers. C'est aussi le travail des moines de porter secours...

L'immense tribu des choucas se nourrit de vent et vous rend visite ; le cri rauque de l'aigle tire sa flèche sur le jeune chamois des hauteurs ; les bouquetins et les chamois oublient leurs origines, ainsi que le renard dont les erres nocturnes sur la neige vous apportent, dès le matin, une espèce de salutation.

C'est l'hiver, avec tout ce que cette saison comporte. Seuls les initiés comprennent.

Novembre... décembre... jusqu'à mai... C'est long. Il y a les fêtes de fin d'année, l'arbre de Noël (mais oui), les copains d'en bas qui pensent quand même à vous.

Quand avril revient, les signes commencent à parler. On sait venue la fin des grandes privations. On sent les secrets halètements de l'air, on comprend la neige grumeleuse, on interprète le langage de la paroi rocheuse qui pleure de toutes ses peines de l'hiver ; le merle des roches s'est réveillé. Du fond de la biosphère parviennent ces premières certitudes de résurrection.

Demain, il fera beau.

C'est l'espoir de tous les moines...

Jean Follonier.

Un lac gelé, un jour gris, la solitude pèse sur les hommes du haut barrage





La barbe !

L'important c'est de savonner longtemps, de bien faire mousser.

Ceux qui ont la joue tendue, les arrondis courent peu de risques, mais les anguleux doivent s'attendre à des coupures.

La belle affaire : avec un bout de papier à cigarettes le sang s'arrête tout de suite. Sa beauté ? — souç de jeune. Ce qui compte c'est d'être propre.

C'est un peu une manie qu'on a. On pourrait la laisser pousser cette barbe. J'en connais qui sont magnifiques ; mais il faut les peigner, les laver, même les désinfecter à cause de la vermine qui s'y met. Tout compte fait mieux vaut le rasoir.

En se rasant on prépare sa journée. On se fait son programme. On pense.

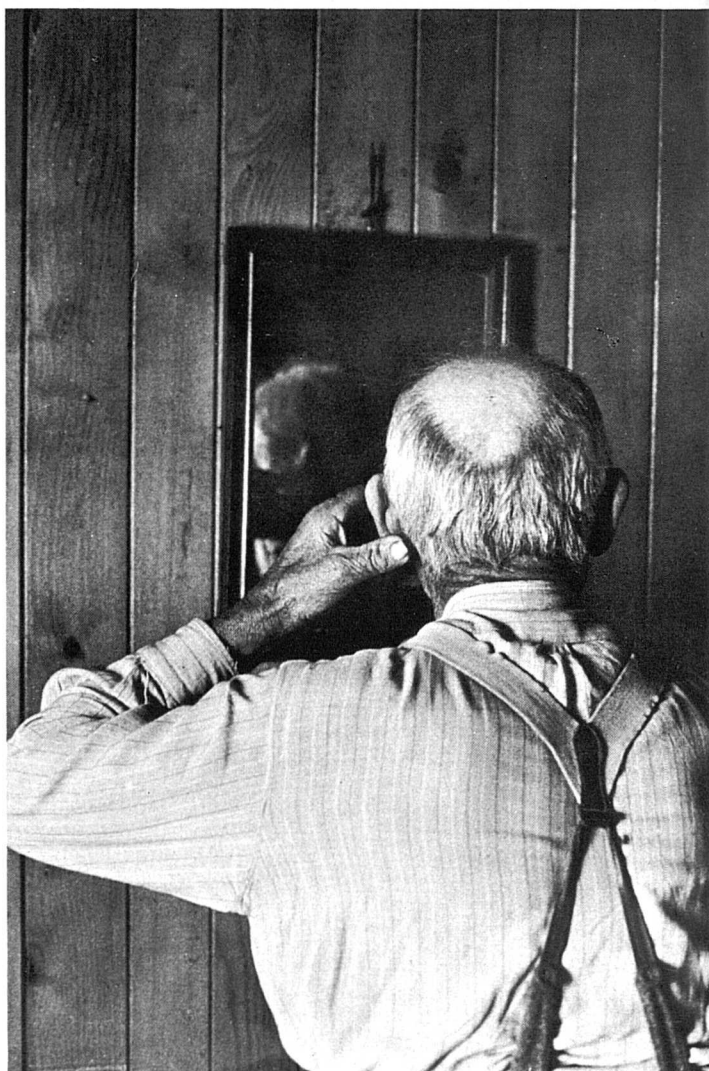
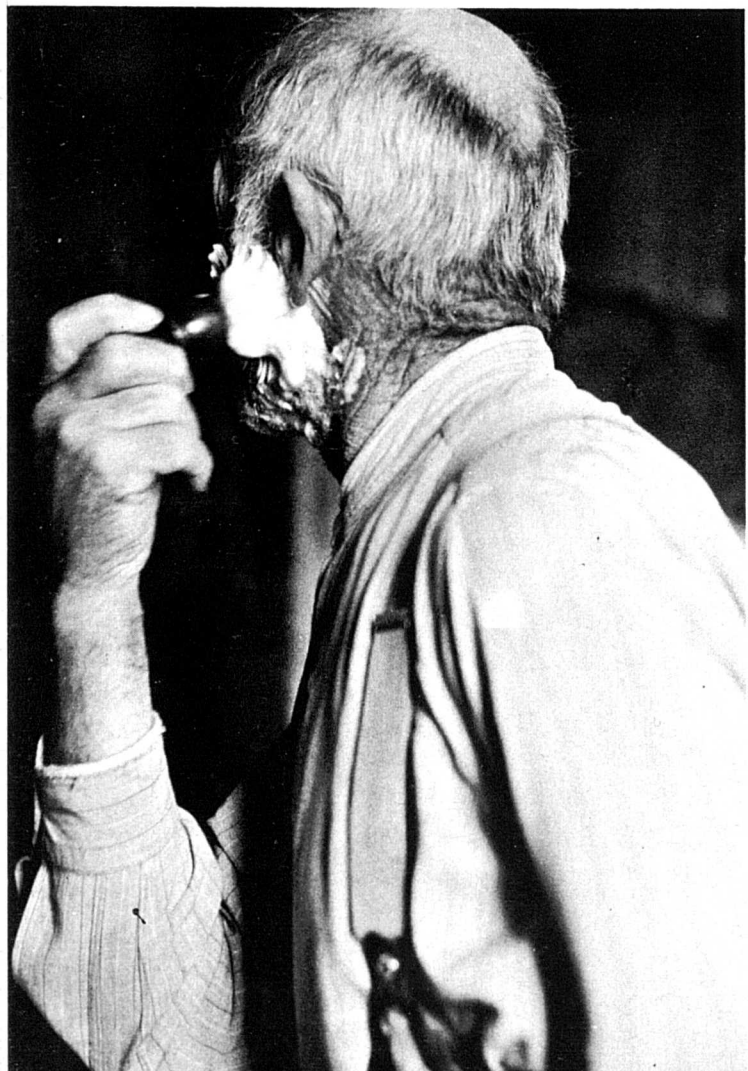
Près du nez c'est délicat, mieux vaut laisser la moustache.

Je sais qu'on a inventé d'autres outils, la gillette, le rasoir électrique. Moi je n'ai pas envie de changer. Pour gagner quelques minutes, pas la peine. J'aime faire les choses tranquillement. C'est pas bon d'être toujours pressé, on risque d'arriver plus vite au bout du rouleau.

Après tout, c'est ma barbe et je la rase comme je veux ; comme autrefois quand j'étais jeune.

Oui, quand j'étais jeune.

13*



Der Bart!

Wichtig ist vor allem, lange und gut einzuseifen. Viel Schaum!

Die jungen Leute mit ihren glatten Wangen, die haben es leicht, doch wir mit unsern Kanten und Ecken laufen Gefahr, uns zu schneiden. Ein guter Rat: Mit ein wenig Zigarettenpapier stillt man jeden Schnitt.

Uns geht es nicht um Schönheit und gutes Aussehen, diese Sorgen überlassen wir der jüngern Generation; was zählt, das ist ein sauberes Kinn.

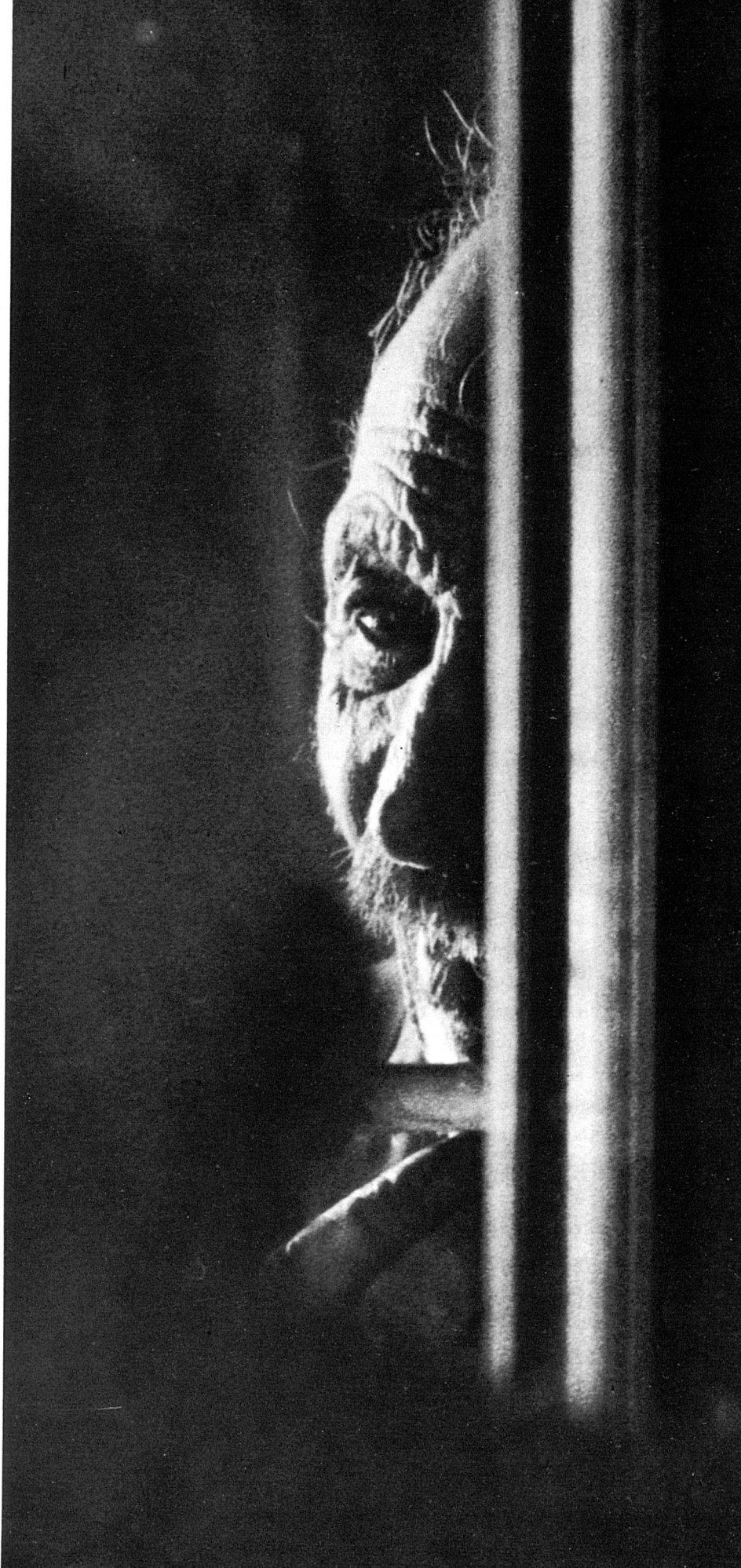
Eigentlich ist es eine Marotte, dieses ewige Rasieren. Man könnte ihn wachsen lassen, seinen Bart. Es gibt doch schöne Bärte; schöne Exemplare, doch was wollt ihr: man muss ihn pflegen, seinen Bart, waschen, kämmen und weiss nicht was! Schliesslich und endlich ist es doch besser, ihn einfach zu schneiden.

Mit dem Rasieren beginnt man seinen Tag, man steckt sich ein Ziel, man hat Zeit zum Denken.

In der Nähe der Nase natürlich, da wird es schwierig, man lässt die Haare lieber stehn.

Ich weiss schon, man hat alle möglichen Sachen erfunden: den Rasierapparat, den elektrischen Trockenrasierer und so fort. Was mich angeht, habe ich keine Lust zu wechseln. Man gewinnt vielleicht einige Minuten. Was macht das schon aus? Ich liebe es, Zeit zu haben. Man soll es nicht immer eilig haben, man verbraucht sich dabei zu früh.

Schliesslich ist es mein eigener Bart, den ich rasiere und ich halte es dabei, wie ich es schon in meiner Jugend getan habe, genau wie damals, als ich noch jung war.



Ces hommes à la redingote noire

Ils étaient toujours habillés de noir, redingote boutonnée de haut en bas, et ils allaient, par deux, le jeudi après midi, sur les petits chemins des vignes, faire leur promenade digestive. On les croisait aussi dans la rue, après les repas, parce qu'ils avaient hérité, sans doute, de la plus ancienne tradition conventionnelle, la sagesse des « mille pas » qui fait avancer les affaires du corps sinon celles de l'âme. Souliers noirs à clous, pantalon noir, redingote noire, col blanc et chapeau noir : tels étaient nos bons Frères de Marie aux visages graves, un peu taciturnes du moins en apparence, faces paysannes et réserve ecclésiastique : ils symbolisaient le sérieux de la pédagogie et l'austérité de la dévotion.

La pédagogie, dans notre Valais du XIX^e siècle, ils semblaient l'avoir inventée. Nous avons bien eu les RR. PP. depuis 1625, les Jésuites, qui furent les éducateurs du monde, si longtemps, et qui tinrent collège dans notre vallée pendant des siècles. Mais ceux-là s'adonnaient aux sublimes spéculations de l'humanisme et formaient les « gens de la haute », comme disaient nos paysans. La « haute », ce n'était point le rêve de ces excellents Frères qui, disciples de Guillaume-Joseph Cha-

minade, avaient d'abord le souci du petit peuple, des artisans illettrés, des fils de paysans qui se sentaient quelque attrait pour les études. L'Ordre, fondé à Bordeaux en 1817, recrutait chez les humbles et se mettait au service des humbles.

Dès 1839, trois de ses religieux arrivent à Fribourg pour y ouvrir une école privée. Mal vus par cer-

tains, en cette période de crise libérale, c'est à peine s'ils osent se montrer. Mais ils vont si bien réussir dans leur entreprise que, à la veille du Sonderbund, la ville de Pierre Canisius leur confiait les écoles officielles primaires.

Le succès appelle le succès. Sion n'était pas trop content des « progrès » de son enseignement primaire, à la même époque. Des démarches furent entreprises, via Fribourg, vers Bordeaux. En automne 1845, les Marianistes s'installaient chez nous, s'occupant d'abord des petits Sédunois, mais, dès l'été 46, organisant un cours normal d'été à l'usage des « maîtres » chargés de l'enseignement primaire dans le canton. Maîtres improvisés, pour la plupart, sachant tout juste lire et écrire, et qui cherchaient à distribuer ce qu'ils n'avaient pas reçu.

En fait, et malgré l'existence d'une loi votée en 1828, notre canton en était à se tâter sur la nécessité de l'enseignement public obligatoire. Point de locaux, point d'argent pour en bâtir, point d'enseignants. Le curé de la paroisse montrait l'alphabet à quelque phénix de son village qui pouvait ensuite entrer au collège des Pères. Tant pis pour les autres ! On en sait toujours assez pour traire les



Guillaume-Joseph Chaminade (1761-1850)
fondateur des Marianistes
supérieur général jusqu'en 1845



L'Ecole normale des garçons à Sion, inaugurée en 1961

vaches et tondre les brebis. La loi dormait du sommeil de ceux qui l'avaient faite. Là où quelques tentatives s'amorçaient d'un enseignement élémentaire généralisé, on se montrait ravi lorsque les meilleurs élèves arrivaient à lire l'imprimé. Ecrire était un luxe de privilégiés. Ça et là, un vicaire animé d'un beau zèle poussait les choses un peu plus loin. On devait se méfier de lui.

Les choses changent quelque peu en 1844. Nouvelle loi... L'école publique était rendue obligatoire sous peine d'amende. Il fallait donc former des maîtres. L'arrivée de quatre Frères marianistes, le 25 octobre 1845, à Sion, fait bonne impression, « tant sous le rapport scientifique que moral », comme l'a écrit Camille de Werra, président du Conseil d'éducation. Ils s'instal-

lent dans un appartement de M. d'Odet, à l'emplacement de l'actuel orphelinat des filles.

« Les mains habiles » des Frères vont recevoir leur mission officielle du conseiller d'Etat François de Kalbermatten. Le premier cours normal s'ouvre à Sion, à la grande salle de la Maison de ville, le 18 août 1846. Messe du Saint-Esprit, comme il sied, discours du haut magistrat aux soixante-dix élèves. Remise des diplômes le 30 octobre... En deux mois et demi, on avait formé la première équipe des maîtres primaires. Trois conseillers d'Etat les félicitent ; Monseigneur ajoute ses bénédictions aux encouragements des magistrats.

Les résultats étaient particulièrement brillants en calligraphie, et ce n'était pas rien dans un pays où

l'écriture était signe de savoir. Vingt tableaux du Frère Roth suscitaient l'admiration des connaisseurs.

L'effervescence politique de l'année suivante allait-elle compromettre le renouvellement du cours normal ? Il n'en fut rien. Alors que les Marianistes devaient quitter Fribourg en novembre 1847, ceux de Sion, après quelques alertes, réussirent à se maintenir chez nous. Les cours eurent lieu avec le même succès. Le Frère Roth dut même enseigner la calligraphie aux vétérinaires.

Le gouvernement radical de M. Barman fut assez sage pour maintenir sa confiance à ces bons serveurs du pays. L'école primaire de Sion subsista et, les Jésuites ayant cédé leurs locaux aux Marianistes, les Frères purent ouvrir une école

spéciale, assortie d'un pensionnat pour les élèves de l'extérieur.

En 1856, la direction de la petite communauté fut confiée à un Frère valaisan, Augustin Lamon, de Lens.

Il fut l'un des plus remarquables animateurs de l'enseignement primaire dans notre canton. Pendant plus d'un demi-siècle de dévouement à notre école, il participa à toutes les réformes, suggéra tous les progrès. Inspecteur primaire du district de Sion, allant sans cesse de village en village, esprit ouvert et patriote fervent, il se dépensa sans compter pour le bien de notre peuple. Bras droit, en particulier, de M. Henri Bioley, alors chef de l'instruction publique, il fut l'artisan de la loi de 1873 qui, en particulier, demandait la création d'une véritable école normale devant remplacer les cours d'été, décidément insuffisants.

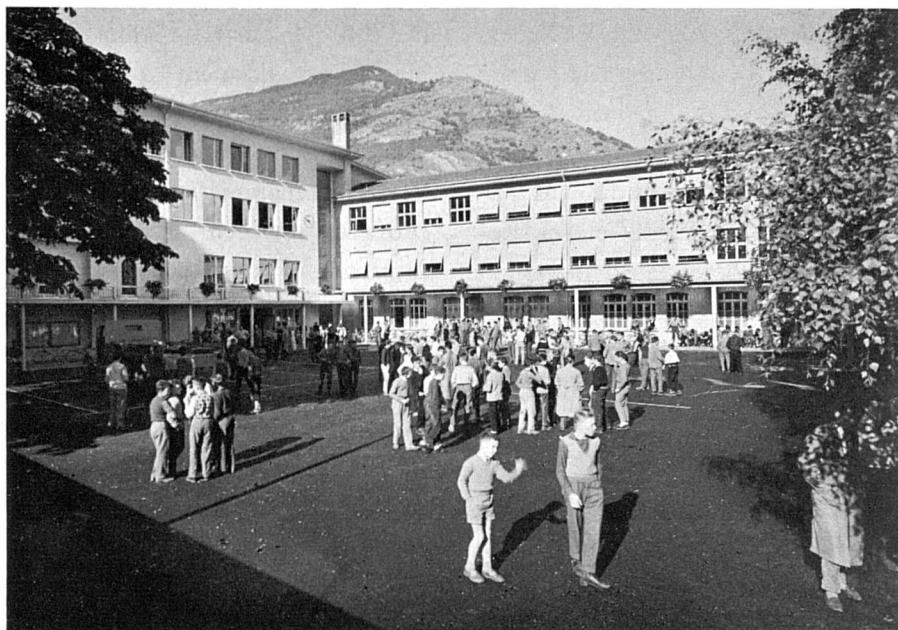
L'école normale permanente fut instituée en 1876 et s'installa dans la grande maison de Torrenté qui fait l'angle entre la rue de Lausanne et la rue de la Dent-Blanche. Les candidats y passaient deux ans. En 1894, elle occupera la partie est du nouveau bâtiment du Collège.

Le livre d'où nous tirons ces renseignements : « Les Marianistes en Suisse » (Pillet, Martigny) suit pas à pas le développement de l'activité des Frères dans notre canton. Il donne même la liste de tous ces pionniers de notre pédagogie moderne. Ils ont nom Augustin Lamon, bien sûr, mais aussi François Bonvin, lui aussi de Lens, membre très efficace de la communauté, et Clavien, et Bagnoud, plusieurs Bagnoud, et Mittaz, et Berclaz, et Crettaz, et Julier, et Zehner, l'auteur d'une « Histoire de la Suisse »... et Mudry, et Pralong, et Farquet,

Mariaux... Ils ont enseigné non seulement à Sion mais à Brigue, à Martigny, à Monthey, à Sierre. Ils continuent d'y enseigner...

Mais ils ont, eux aussi, suivi le cours du temps. Ils ont déposé leur redingote et leurs souliers à clous. Les petits Racine d'aujourd'hui ne voient plus passer dans les rues, entre chien et loup, ces silhouettes noires qui évoquaient les « solitaires » de Port-Royal. La pédagogie est motorisée, comme la religion. Sont-ils moins dévoués que leurs prédécesseurs, les Frères d'aujourd'hui ? Moins nécessaires à notre Valais technicien ? Notre machine à écrire fait-elle la nique aux vingt tableaux de calligraphie du Frère Roth ? Saluons les innombrables services rendus à notre pays par les Marianistes.

Marianistes



Le Collège Sainte-Marie à Martigny

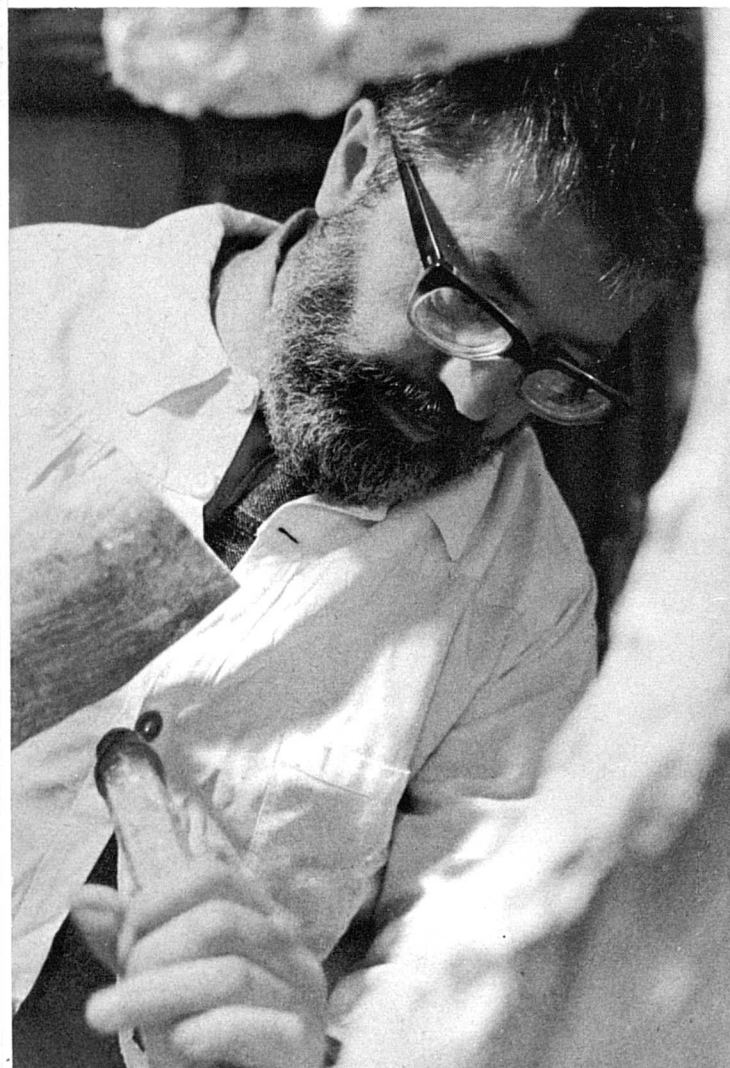


Hans Loretan

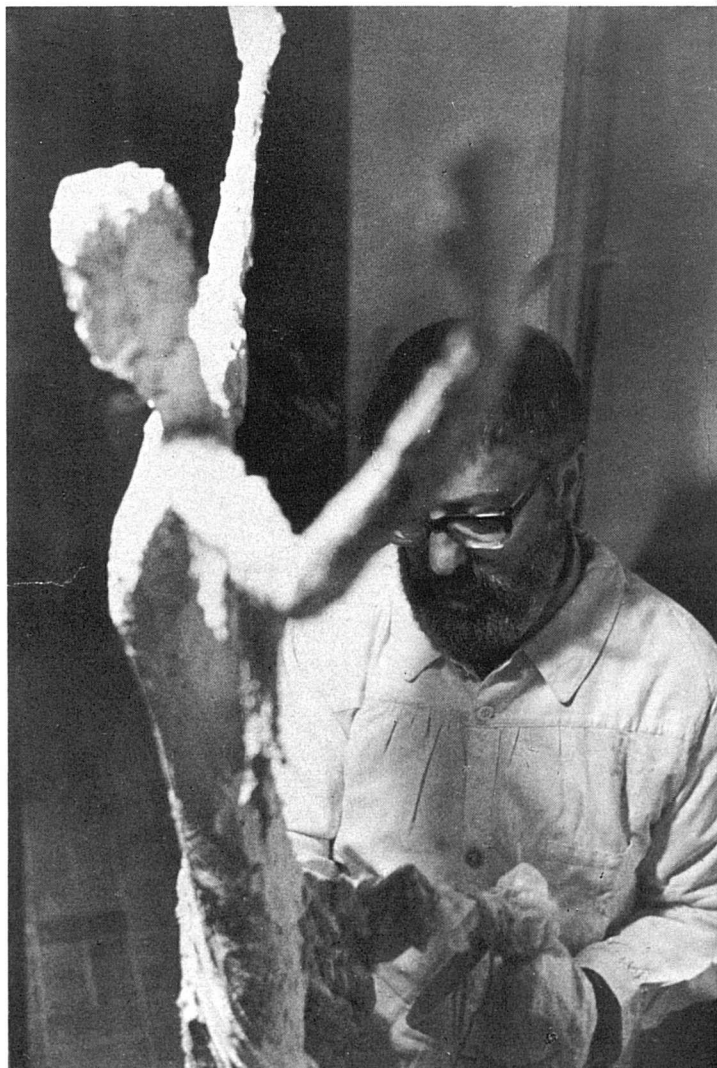
Philosoph mit dem Meissel

Er könnte Philosoph sein, und wenn er es nicht ist, vielleicht auch Mystiker : Hans Loretan, neununter Träger des Rottenbund-Kulturpreises. Begegnet man ihm, so spürt man, seine Welt liegt innen und nicht aussen. Das klingt eigenartig für einen Bildhauer, für einen Mann, der Äusseres gestaltet, Dinge formt und Leben in Gips, Stein oder Erz zwingt. Doch es bleibt dabei, man spürt das innere Schwergewicht, das kreist um Wurzelgründe von Mensch und Welt, das Schwergewicht, das sich hinter Schein und Gleissen schiebt. Diese Innenwelt sucht Dar-

Une force contenue...



... et une patience de chirurgien



stellung, nicht übersteigerten Ausdruck, sie will Wesen offenbaren und kann sich nicht mit dem Äussern der Form begnügen. Es ist Innenschau, die nach aussen drängt und nicht explosive Tatkraft, die Rohmaterial überwältigt. Und warum Hans Loretan nicht Philosoph, sondern Bildhauer geworden ist, bleibt letztlich Rätsel; der Drang, die Sprache der geformten Masse zu sprechen, die Sprache der weichen Rundung, der gekerbten Einbuchtung, der brüskten Eckung wie der kraftgeladenen Oberfläche, war stärker als alles andere. Sie führte ihn in die Kunstgewerbeschule Luzern, an die Ecole des Beaux-Arts in Genf und sie gab ihm die Kraft die an Aufträgen armen, aber an Enttäuschungen reichen ersten jungen Künstlerjahre in seiner Heimatstadt Brig durchzustehen.

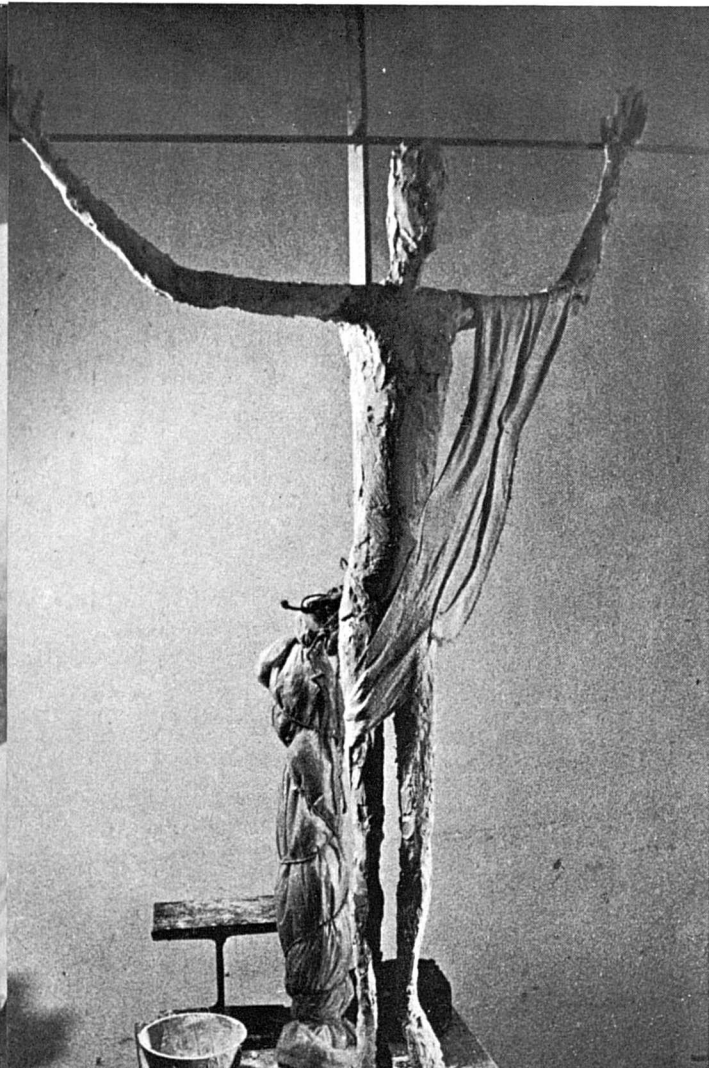
Man kann das Schaffen des Preisträgers, gerade weil es derart hintergründig ist und aus unlotbaren Tiefen aufsteigt, nicht in ein paar Sätzen aufdecken, blosslegen oder erhellen. Noch viel weniger kann man es in der Vernissagesprache abtun. Nennen wir es statisch, oder wenn man lieber will, klassisch, getragen vom ursprünglich ungebrochenen Glauben an Schönheit und Harmonie. Ruhe, die zugleich Kraft ist, Harmonie, die zugleich als Spannung wirkt. Ganz und voll trifft das für die Jugendwerke zu. Aber hier schon ruht in den Figuren jener Zug, der mit den Jahren immer stärker wird und von Anfang an das Sinnliche der « klassischen » Kunst abstreift. Ein Zug, der herausfließt aus der Weltinnenbezogenheit, die stets auf der Suche bleibt nach der Idee, nach dem Wesen, nach dem, was die Dinge in sich selber und aus sich selber aussagen. Die nackte Frau weiss trotz aller Schönheit nichts von Sexappeal, der Heilige durchdringt seinen Körper, der Kardinal — auf dem Dorfplatz von Ernen — wird zur schreitenden und vom Willen gelenkten Autorität. Man ahnt es: der Künstler

will die hinter den Dingen stehende Idee in eine gültige harmonisch-schöne Form bringen. Nicht immer ist dieser Übergang von der Abstraktion zur Form nahtlos: es gibt Brüche, Unsicherheiten, und es gibt Vollendung. Der Hang zum Hintergründigen, zur Darstellung der Idee, mag Erklärung dafür sein, dass in neueren Werken Formen gesprengt werden, sich auflösen und sich « klassische » Schönheit verflüchtigt. Unheile Welt bricht auf, Ordnungsgefüge krachen zusammen und alte Proportionen stimmen nicht mehr. Gleichgeblieben ist nur mehr das Ausloten

Loretan professeur



Le sculpteur Hans Loretan a reçu, l'automne passé, le neuvième prix culturel décerné par le Rottenbund. Il est l'auteur, entre autres, de la statue du cardinal Schiner qui se trouve sur la place d'Ernen.



des Menschen und seiner Welt. Dieses Ausloten darf man wohl als letzten Grund der überaus stark vertretenen religiösen Thematik im Gesamtwerk des Künstlers bezeichnen.

Der Kulturpreis des Rottenbundes — übrigens nicht die erste Ehrung — bedeutet nicht die Welt. Das weiss Hans Loretan, der « diese Welt » gar nicht sucht. Er stellt aber doch verdiente Anerkennung für ein jahrelanges und keineswegs immer leichtes Schaffen — Finden, Bestätigung, Ringen, Spiel — dar. Anerkennung für ein Werk, das zahlreiche Gotteshäuser und öffentliche Plätze insbesondere des Oberwallis mit Leben, Darstellung und Schönheit erfüllt. Dieses Werk auf die nie ganz überzeugende vergleichende Kunstwaage zu legen, kann man sich ersparen. Wichtig und wesentlich ist : es überzeugt, weil es wahr ist, es beeindruckt, weil sprechende Form vorliegt.

Will man Hans Loretan hineinstellen in sein Land, in seine Kunstlandschaft, so lässt sich wohl festhalten, dass er einsam und einzig dasteht, traditionslos. Anknüpfung an die grosser Schnitzer der Barockzeit wirkt nicht überzeugend. In einem aber erscheint der Künstler eingebettet in die Kunstgeschichte des Oberwallis, in seinem Nicht-ganz-Ernt-nehmen des Körperlich-Sinnlichen, in seinem Weg zu dem, was hinter und oberhalb dieser Welt ist. Man kann Vergleiche ziehen zur Gotik oder zur Romanik, aber auch hier will die Rechnung nicht aufgehen, denn der Körper ist ihm mehr als Symbol oder äusseres Kleid. Dafür ist der Künstler viel zu sehr der Erde und ihren Dingen verhaftet und dafür ist er zu sehr dem von Schönheit schweren Körper verpflichtet. Und darum ist er auch im besten Sinn « Handwerker » und nicht Philosoph geworden, weil er die Masse, das Material in all seinen Ausformungen der blassen Idee vorzieht.

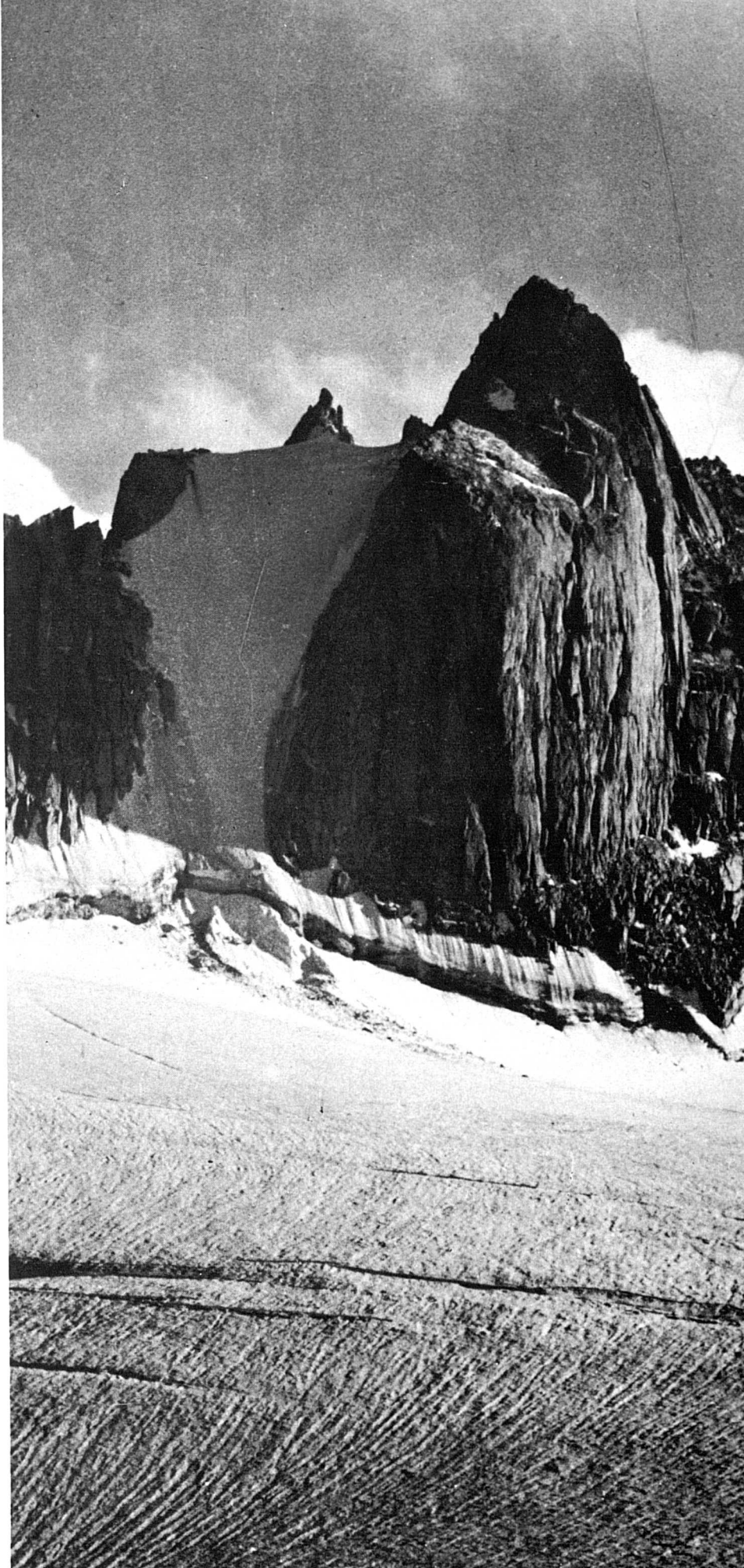
Marco Volken.

L'aventure des premières

La Tête-Biselx

Le 2 juillet 1882, Albert Barbey (1850-1926) — dont le nom est lié au massif du Mont-Blanc grâce à l'édition de la carte qu'il en dressa avec Louis Kurz en 1894, et à un couloir glacé de l'Aiguille-d'Argentière baptisé couloir Barbey — rejoignait à Champex son guide François Biselx. A la cabane d'Orny, il engageait Henri Copt pour les accompagner à la condition « qu'il ne reculât pas à la première difficulté et qu'il ne poussât pas à l'excès la grande prudence qu'il faut lui reconnaître en lui faisant comprendre que là où je pourrais passer, il le pourrait également ».

Le lendemain, à 4 h. 45, les trois hommes, parvenus au milieu du plateau du Trient, examinent les Aiguilles-Dorées à la jumelle, cherchant une voie d'accès meilleure que celles qui, partant de l'est et de l'ouest, du rocher des Plines et de la fenêtre de Saleinaz, avaient débouché sur des « parois infranchissables ». Malgré les objections, raideur et avalanches, du prudent Henri Copt, Barbey décide d'attaquer le grand couloir de glace et de neige qui coupe la montagne dans



toute sa hauteur. « Si vous croyez la chose possible, monsieur, eh bien ! en route, dit Biselx, il nous faut du moins essayer, nous marcherons prudemment, et nous irons jusqu'où nous pourrons. »

Sur les premiers deux cents mètres, malgré l'inclinaison, tout va bien, mais la couche de neige s'aminçait bientôt et la glace qui affleure les oblige à tailler un escalier dans l'axe de la plus grande pente. La glace vive menaçant de les contraindre à la retraite, la cordée réussit à s'échapper vers les rochers de gauche après avoir difficilement franchi quelques granits parfaitement polis et recouverts d'une mince couche de verglas. De là, après deux heures d'un travail assidu, « à force de gymnastique et de tensions de corde », s'élevant tantôt dans les escarpements rocheux, tantôt reprenant le grand couloir, les trois hommes, « au grand contentement de Copt », débouchent sur un premier col aussitôt et définitivement baptisé col Copt.

Un peu plus haut, en raison de la pente et des dangers de coulée que présentait la neige ramollie par

le soleil, Biselx décide de s'élever jusqu'au pied de la pointe par le versant sud, rocheux. Restait le sommet lui-même. Une première tentative, par une « affreuse cheminée toute remplie de neige et de verglas », échoue à quelques mètres du but. Force leur est de redescendre et de tenter leur chance dans une immense fissure. Au bout d'un moment, Biselx crie à ses compagnons : « Si nous réussissons à tourner ce rocher, je vous garantis le succès ». Ce rocher surplombait le glacier et le « passage était si étroit et surtout si bas que nous fûmes obligés de ramper comme des reptiles ». Encore vingt pas, et les airs retentirent des cris de « vive Biselx, vive Copt, vive nous, vive la patrie, vive le Club alpin » !

Le sommet vierge, baptisé séance tenante Tête-Biselx, d'une altitude inférieure de douze mètres à sa voisine, l'Aiguille-de-la-Varappe, jugée ce jour-là inaccessible mais vaincue un an plus tard par une cordée conduite par Gaspard Coquoz, de Salvan, est le plus imposant du massif. En souvenir de l'alpiniste-écrivain Emile Javelle, on a donné son

nom à la plus célèbre des Aiguilles-Dorées qui se dresse à l'est de la Tête-Biselx.

Après avoir érigé une pyramide, marqué au minium leurs noms et la date, et mis leurs cartes dans la traditionnelle bouteille, les alpinistes s'engagent dans la descente. S'ancrant tour à tour sur un piolet, n'avançant qu'un seul à la fois, ils rejoignirent le glacier du Trient en cinq heures et quart.

Un braconnier chasseur de Sembrancher affirma peu après à Albert Barbey qu'il était arrivé au sommet des Aiguilles-Dorées en poursuivant un chamois, ce qui lui parut relever de la galéjade. Dans l'après-midi, voulant regagner la plaine par le col des Ecandies et La Forclaz, les trois compagnons inaugurèrent une voie nouvelle, devenue classique, celle du couloir qui, depuis la fenêtre du Chamois, amène au col des Ecandies en évitant de passer par les séracs du glacier du Trient, plus inabordables d'année en année.

Et Albert Barbey achève son récit : « De La Forclaz à Martigny, pluie battante, nous étions trempés comme des rats. » André Guex.



Le «grét»

Le «grét» ou lérot

Le 3 janvier de cette nouvelle année, Richard de Chandolin en apportant le courrier m'annonce une bonne nouvelle : « Il y a quelque chose qui pourrait t'intéresser dans la cave de Prosper Salamin et de son beau-frère à Saint-Luc : un «grét» dort au fond d'un tonneau ! Si tu veux le voir, va frapper à la porte de Prosper en fin de journée, il aura grand plaisir à te montrer la petite bête ! »

Diable ! la nouvelle ne tombe pas dans l'oreille d'un sourd... Voilà des années que je n'ai plus eu la bonne fortune d'observer le charmant rongeur en état d'hibernation. Ce n'est pas si facile ! En général, le grét — de son nom français, le lérot — hiverne dans les arbres creux ou les trous de murs ou de rochers. On en trouve parfois jusqu'à dix ensemble, pelotonnés sur eux-mêmes, les paupières collées par un mucus spécial. Le sommeil du lérot n'est sans doute pas aussi profond que celui du loir, son proche parent de plaine, mais il passe néanmoins la plus grande partie de l'hiver dans une léthargie voisine de celle des marmottes. D'ordinaire, il ne se réveille qu'en avril ou en mai en montagne, utilisant lentement les réserves de graisse qu'il accumule en automne.

De la taille d'un jeune rat, le grét possède une queue assez longue et son extrémité paraît plumeuse et touffue. Au surplus, il sera impossible de le confondre avec les autres rongeurs de nos régions grâce à la raie noire qui part de son museau et s'étire en englobant l'œil jusqu'à l'arrière de l'oreille qui est grande et très mobile.

Durant la belle saison, les lérots mènent en général une vie arboricole et cavernicole, grimpant avec une agilité surprenante sur les arbres, nichant dans les vieux nids d'écureuils ou d'oiseaux qu'ils complètent par un dôme de mousse, n'y laissant qu'une entrée latérale tout en rembourrant l'intérieur avec des plumes ou de la mousse. L'espèce est d'ailleurs vorace, recherche les insectes, les graines, les noisettes et les œufs des passereaux.

Mais revenons à notre histoire ! Fort impatient de voir le rongeur endormi au fond de son tonneau, je me rends dès la nuit tombante à Saint-Luc, frappe à la porte de Prosper Salamin et suis reçu par sa charmante épouse qui est déjà au courant de l'affaire et m'apprend avec un

large sourire que son mari ne va pas tarder à rentrer. Bon ! J'ai le temps qu'il faut pour prendre un verre à « La Fougère » et bavarder un peu avec le patron et l'ami Othmar, installé au bar. Othmar qui est au courant — décidément l'histoire a déjà fait le tour du village ! — m'explique que le tonneau sert de bouteiller et que le grét ne peut guère en ressortir.

Rassuré par ses propos, je me rends une nouvelle fois chez Prosper qui vient de rentrer du télésiège et me guide incontinent vers la fameuse cave en contrebas du village. Nous voilà donc déambulant tant bien que mal le long du petit sentier neigeux et cahoteux qui mène à la demeure du grét ! Deux immenses clefs grincement dans les serrures et nous pénétrons comme des voleurs dans le « saint des saints », c'est-à-dire l'ancienne cave de l'ancien président de Saint-Luc.

Tout a été refait à neuf à l'intérieur, Prosper allume d'abord une grosse bougie rouge, puis la lampe à gaz et se dirige sans plus attendre vers l'un des trois tonneaux alignés au fond du sanctuaire : « C'est dans celui-ci ! », fait-il en désignant du doigt le mystérieux tonnelet. D'emblée, je constate que le trou de la bonde dans le haut du fût est resté libre et lui fais part de ma remarque. Mais Prosper est

optimiste et ouvre sans tarder le tonneau par le devant. Vite la lampe de poche, la bougie, nous éclairons l'intérieur garni de bouteilles pleines sur trois étages. Dans le bas du fût, près du panneau qui sert de porte, le seul petit espace resté libre et parfaitement sec a servi de dortoir au grét : il était là hier, hélas ! il n'y est plus ! Nous avons beau tâter les douves de la main, rien et rien encore ! Plus de grét ! Evaporé, subtilisé !

Prosper alors : « Ce n'est pas possible, il doit bien être quelque part là-dedans, il n'a pu s'échapper, hier encore il remuait à peine lorsque je l'ai montré aux copains ! » A quoi je lui réponds que le lérot a bien pu se réveiller tout à fait et s'en aller par où il était venu, c'est-à-dire par le trou de la bonde. Mais Prosper n'en démord pas : « Non ! non ! il est certainement là, mais il a dû se retirer vers le fond du tonneau, derrière les bouteilles ! » Je demeure sceptique et cependant il faut en avoir le cœur net.

Prosper, en montagnard tenace, s'est déjà mis à la besogne. Il me tend une à une les bouteilles du fond, tandis que je les aligne sur la grosse table de bois brut qui occupe une partie de la cave... Au bout d'une vingtaine de minutes, nous avons extirpé du tonneau les cent cinquante bouteilles et litres qu'il contenait ! Arrive la minute de vérité : Prosper éclaire une dernière fois l'intérieur du fût, tel un nouveau Diogène, cherchant non pas un homme cette fois, mais un grét ! Puis nous tâtons des mains chaque coin et recoin du tonneau, l'étage du haut et l'étage du bas... Peine perdue ! Le grét a dû se réveiller la nuit dernière et s'échapper par la bonde.

Mais où peut-il donc bien être, le rusé compère ? S'est-il sauvé à l'extérieur par l'un des soupiraux ? A-t-il cherché refuge derrière les planches qui abritent la bonbonne à gaz ? Là aussi nos recherches demeurent vaines ! De guerre lasse et quelque peu dépités, nous replaçons les bouteilles à l'intérieur du tonnelet mais, arrivés à la dernière, Prosper me fait signe de la main. Il cherche un tire-bouchon, remplit les verres... Voici l'autre minute de vérité : nous nous regardons en éclatant de rire : « A la santé du grét ! »

Sacrée petite bête, va ! Elle nous a eus jusqu'au trognon ! En voilà une histoire ! »

Les traces du lérot sur la neige fraîche en mai



Lettre du Léman

Elle avait, à la mi-novembre, lancé une offensive qui promettait, comme on dit. Du blanc à revendre, les rafales qui évoquaient le bruitage de la télévision, des congères insolentes : la neige était là...

Et puis, cela s'est tassé ; le foehn, ce génie malfaisant, a insisté et nous avons connu un Noël tout gris, brumeux, amer, impersonnel. Pas celui qu'on attendait et qu'annonçaient les affiches touristiques et, surtout, ces petits cartons que l'on échange à l'approche des fêtes de fin d'année, avec des chalets enfouis dans la masse blanche, la fumée qui monte droit au ciel, les gosses qui échangent des boules sans résultat, les nez qui rougissent de plaisir et, en toile de fond, les sommets classiques.

Désillusion dans les stations de montagne où le ciel, consulté à chaque instant, restait impénétrable. Le téléphone jouait, d'une capitale au village. Les prévisions météorologiques ne prévoyaient rien, pas même le pire. Où étais-tu, ô nivôse sans culottide ? Au mur de la honte, figé sur ce calendrier qui était comme un démenti, en ville.

Tout était prêt, fin prêt dans les magasins. Les coffres avaient livré leur cargaison colorée de laines, de fourrures et de cuir. Les hôteliers s'étaient mis en quatre pour recruter des valeurs sommelières. Les clients de toujours avaient annoncé leur arrivée et la chambre 201 attendait ce couple qui en était à son vingtième séjour et qui se souciait peu des possibilités sportives. Le curling leur paraissait aussi étranger que le ski ou le patin ; seule, la balade dans la rue centrale de la station avait, à leur esprit point trop blasé, la valeur d'une détente valable. La neige paraissait hors d'atteinte, étalée en couche légère sur les pentes voisines, mais ils partaient à sa conquête, serrés dans la benne de l'engin mécanique qui n'en finissait pas de monter, de virer, de descendre, comme l'esprit humain dans la vie de tous les jours.

Ces deux hôtes fidèles n'ont pas lâché prise. Le concierge sait ce qu'ils attendent : ce renouveau souhaité par les citadins qui se heurtent aux barrages de la vie quotidienne, qui veulent fuir le sens unique de chaque jour, briser les horaires de travail. Au rationnement des heures succède en période de vacances l'étalement des désirs multiples. Cet écriteau prétend interdire une traversée, on le prend pour ce qu'il faut, pour un conseil davantage que pour un ukase ; enfoui dans la neige, il a d'ailleurs perdu pied.

Le Nouvel-An est resté solidaire avec Noël dans la négation nivéenne. Lorsque ces lignes paraîtront, une revanche aura été offerte à nos Alpes, mais la tradition demeure d'un lent démarrage en janvier. Que de déceptions pour la période dite des fêtes ! Le calendrier avait pourtant toutes les complaisances voulues, en fin de semaine.

C'était raté, les gens de la plaine durent en convenir et ceux d'en haut ne pouvaient les contredire, dans leur majorité. Tout ce branle-bas pour un afflux rationné...

« Quand il pleut, c'est pour tout le monde ; lorsqu'il neige, c'est pour qui le mérite », disait ce voisin de table qui rêvait.



le bridge

D'un contre fâcheux

Peut-être l'ignorez-vous, ce sont les enchères qui décident à la longue de votre sort au bridge, bien plus que le jeu de la carte : environ deux tiers des points dépendent de leur qualité, sauf au tournoi par paires, qui met en valeur la levée supplémentaire. Et ne croyez pas, la compétition de haut niveau mise à part, qu'il faille posséder un arsenal de conventions spéciales. Le plus souvent, un maniement habile des enchères réputées naturelles vient à bout des situations les plus épineuses. Tenez :

♠ 10 7 2
 ♥ R 7 4
 ♦ A 3
 ♣ A R 9 5 4

♠ R D
 ♥ V 10 6 5
 ♦ 10 5
 ♣ D V 10 6 2

N
 W E
 S

♠ 9 8 6 5 4 3
 ♥ —
 ♦ D 8 7 6 4 2
 ♣ 8

♠ A V
 ♥ A D 9 8 3 2
 ♦ R V 9
 ♣ 7 3

Cette donne sort de notre petite partie. Tout le monde est vulnérable. Avant de lire la suite, donnez, je vous prie une main à l'un de vos partenaires, prenez l'autre et annoncez en partant de Sud, donneur, sans intervention adverse. A quel contrat parvenez-vous et comment ? - Il s'agit du camp NS, bien entendu !

A titre de comparaison, voici nos enchères :

Sud	Nord
1 ♥	2 ♣
3 ♥	4 ♦
4 ♠	5 ♣
5 ♦	6 ♥

A partir du saut à 3 ♡, chacun annonce ses contrôles et le premier qui se trouve suffisamment informé, Nord en l'occurrence, prend la décision finale.

La gauche juge bon de contrer ce petit slam à cœur, une intervention malheureuse, avant d'entamer de la Dame de trèfle, pour le Roi, le 8 et le 3. Notre ami détache ensuite le 4 d'atout du mort, ne s'étonne pas de voir la droite écarter un petit pique, prend de l'As... et va remplir son contrat malgré tous les atouts plus une ribambelle de trèfles dans la main du contreur, qui sortira déconfit de l'affaire. Au reste, vous pouvez facilement en déduire sa main : comment est-elle formée ? Il va sans dire que le flanc ne vous est dévoilé que par bonté : les champions sauront jouer en le cachant de leurs pouces étalés. Pierre Béguin.

Pierre Béguin.

P. latipes



Mon cher,

« Ce qui manque le plus, c'est les idées. Que ceux qui ont la chance d'en avoir les annoncent : saugrenues, bizarres, compliquées, simplistes, elles contiennent peut-être le germe d'une réussite. »

Ces affirmations, sache-le, ne sont pas de moi mais du rédacteur en chef de cette revue lorsqu'il s'exprime dans un journal.

J'y souscris néanmoins volontiers, car plus je vais de l'avant, plus je vois grossir le nombre de ceux qui veulent vivre des idées des autres ; ceux-ci, bien entendu, deviennent des exceptions, ceux qui n'ont qu'à... Tu connais l'antienne.

Mais ce n'est pas tellement facile, il faut en convenir.

Ainsi quand les gens des bureaux se creusent les méninges pour trouver des solutions retenant le paysan dans les montagnes, ils ne sortent guère des chemins battus des subventions. Il faut admettre qu'il y a ou bien cela, ou bien l'entretien pur et simple à l'hôtel du lieu comme l'envisageait un froid calculateur, car, disait-il, ça reviendrait moins cher à la collectivité.

Oui mais... Il faut compter avec la fierté des Valaisans à moins qu'ils ne soient entrés dans les rangs de ceux pour qui un moment de honte est vite passé. Ces gens existent, malheureusement : il y a tant de politiciens qui voudraient faire leur bonheur du berceau jusqu'à la tombe que les bénéficiaires de ces idées généreuses finissent par y prendre goût.

Mais j'en viens à d'autres idées :

Si par exemple les présidents des communes étaient élus comme les souverains du Danemark ? Quelles simplifications pour eux ! Quel temps gagné sur les préparatifs électoraux ! Plus besoin de faire piqueter des routes, de promettre des terrains de sports ou de décider des « avantages sociaux » chaque quatre ans avant les élections.

Tel, que je connais, n'aurait pas eu à abaisser justement cette année le coefficient d'impôt et mon ami Maurice n'aurait pas le souci de publier des listes de « palpables » pour présider aux destinées de la capitale du Valais.

Evidemment, les démocrates n'y trouveraient pas leur compte et le nouveau « Blick » du Valais aurait à dénoncer les inévitables abus du système.

Ce ne serait toutefois pas pour déplaire à tout le monde, cependant, car il y a toujours eu des dirigeants

de droit divin dans ce pays ou des thuriféraires pour le leur faire croire. Qu'ils seraient heureux de se passer du peuple !

Quoi qu'il en soit, mon idée mettra du temps à faire son chemin et l'année sera dès lors mouvementée.

Il y a bien quelques bonnes âmes qui s'acharnent à vouloir réaliser l'unité des chrétiens et d'autres qui prêchent l'amour des peuples. Mais beaucoup pratiqueront « l'unité dans la diversité », par quoi ils justifieront la croisade dans laquelle ils vont se lancer...

Au moment où je t'écris, il y a les ventes de soldes. Tu connais, je pense, le truc du prix ancien, barré, avec l'indication du nouveau, bien plus avantageux. Il est quasi séculaire et il prend toujours.

Mais il y a des phénomènes bizarres, dans ce domaine. Dans une station snob, l'on m'a assuré que tel commerçant avait remporté un certain succès en soldant ses produits à un prix plus élevé. C'est à ce moment-là seulement que les clients s'y sont intéressés.

Et pourtant, nos lieux de villégiature ne sont pas peuplés seulement avec des Fernand Legros, hantés chaque matin par le souci de consommer leurs revenus.

Et de faire leur bonheur, me demandera-tu ?

Là, alors, il faut distinguer. Je prétends moi qu'il y a encore pas mal de plaisirs simples à s'offrir dans ce pays, à la condition de ne pas chercher midi à quatorze heures.

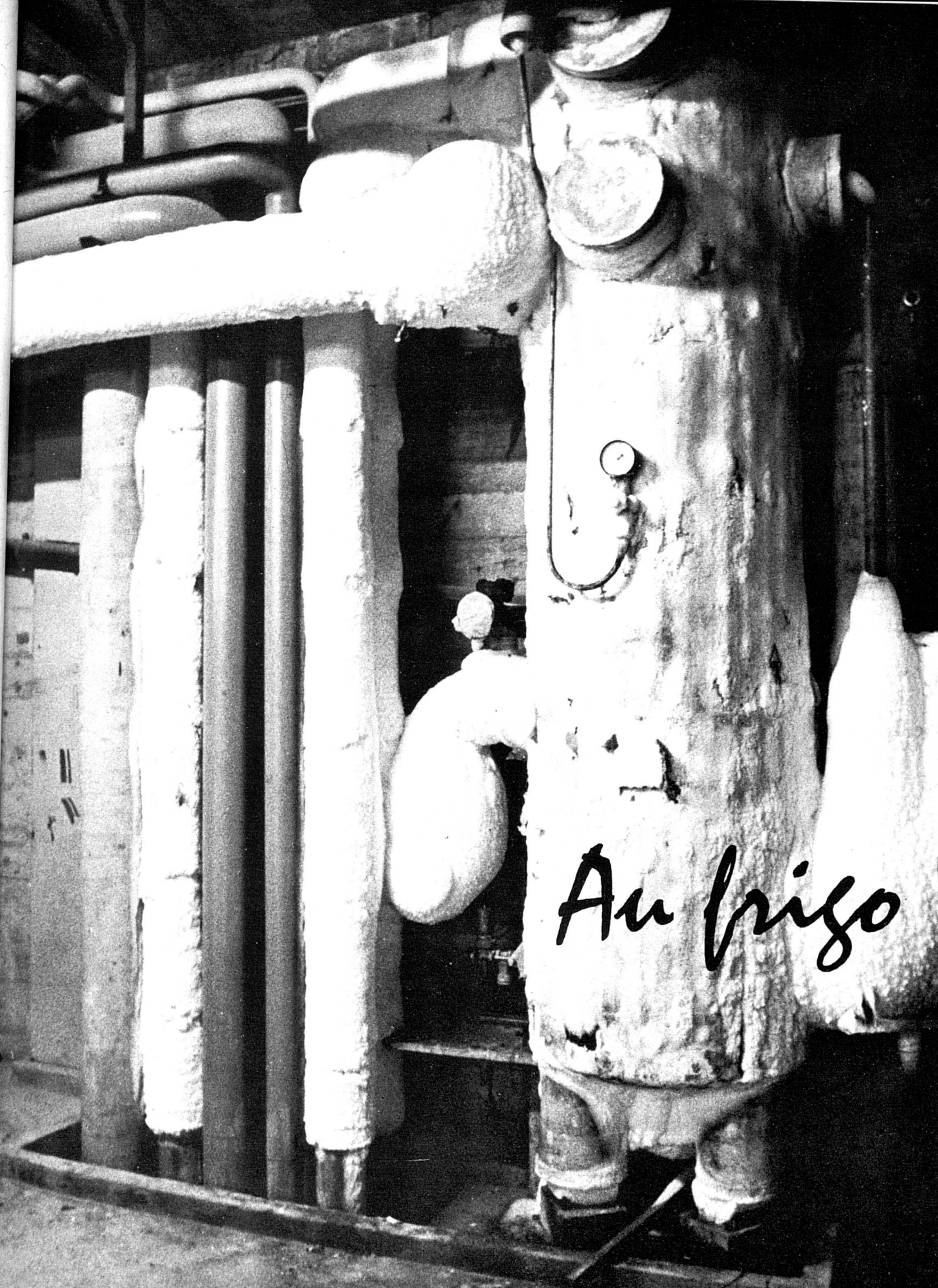
Par malheur, Louis Pauwels a déjà écrit sa « Lettre ouverte aux gens heureux et qui ont bien raison de l'être » sinon je l'aurais fait à sa place pour lutter contre la morosité et la « sinistrose ».

Ce dernier mot à la mode commence à faire son petit tour du monde. Il faut croire qu'il correspond à un état d'esprit. Ce n'est sûrement pas le tien.

Alors, viens passer quelques beaux jours dans ce Valais merveilleux vivant sa période post-Maurice Troillet. On cherche à quel personnage ce deuxième demi-siècle va être attribué.

Qui s'annonce pour se façonner d'ores et déjà sa propre histoire ?

Bien à toi.



Au frigo

La préparation de provisions pour l'hiver était un grand souci des maîtresses de maison. Les rangées de bocaux de confitures et de conserves dans le garde-manger faisaient l'orgueil de la ménagère. A la cave chacun avait son coin de sable où les poireaux gardaient toute leur fraîcheur. Près du vèret à fromages les pommes étaient alignées soigneusement sur des claies de bois. Dans un angle on rangeait la cuve à choucroute dont le couvercle était maintenu par une grosse pierre. La viande sèche pendait au plafond. Au jardin, dans une fosse couverte de paille s'entassaient les choux et les raves. C'était hier. Autrement dit le Moyen Age pour la jeunesse de ce temps. La technique a bouleversé toutes ces vieilles habitudes paysannes. Quand le monde entier, de toutes les latitudes et longitudes, vous offre ses produits, l'ancienne dépendance des saisons disparaît. Il y a toujours, même au cœur de l'hiver, des fruits fraîchement cueillis à l'étalage des marchands. Quant à nos propres produits, des moyens de conservation perfectionnés leur gardent pendant des mois après la récolte l'apparence et la saveur originelles. La ménagère n'a plus à se soucier de provisions hivernales ; d'ailleurs ces boxes à claire-voie traversés de tuyaux de chauffage, que l'on baptise encore caves dans les immeubles actuels, ne conviennent plus qu'aux pneus de la voiture à papa.



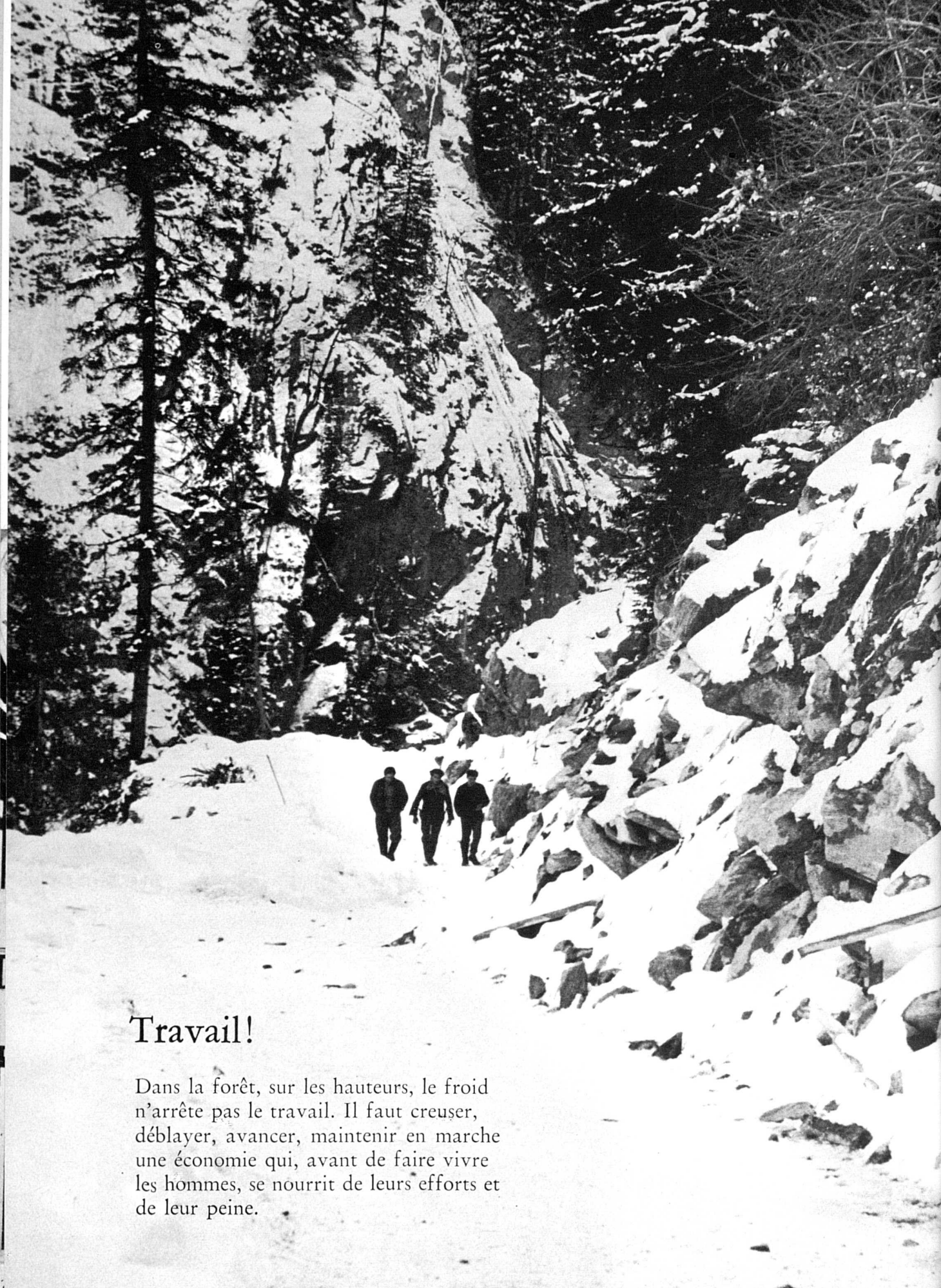


Pour conserver longtemps une pomme, une poire, des oignons, il s'agit de ralentir le plus possible leur vie, de freiner les processus biologiques qui les amènent à la maturité, puis au bletissement et à la corruption. On y parvient par l'action du froid et la régulation de l'humidité de l'air. C'est le principe des entrepôts frigorifiques classiques. Un perfectionnement assez récent a consisté à rendre les cellules d'entreposage étanches et à enrichir leur atmosphère de gaz carbonique soit par la respiration naturelle des fruits, soit par apport extérieur. Ce procédé permet de garder certaines pommes, certains légumes pendant une dizaine de mois sans altération notable.

Le Valais a maîtrisé très tôt les diverses techniques d'entreposage prolongé. La capacité de ses frigos dépasse trente millions de kilos. Ils sont répartis sur toute la longueur de la zone des productions fruitières et maraîchères, de Sierre à Martigny. Sitôt cueillis, les fruits y sont transportés par les moyens les plus rapides car le passage immédiat de l'arbre ou du champ à la fraîcheur des entrepôts est une condition essentielle pour une longue conservation. « Treize Etoiles » a visité pour vous un de ces frigos où reposent, scientifiquement dorlotés, les trésors des jardins valaisans.

F. C.

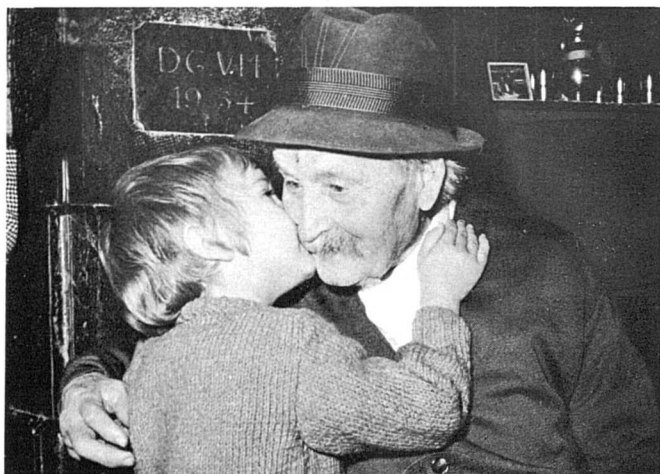




Travail!

Dans la forêt, sur les hauteurs, le froid n'arrête pas le travail. Il faut creuser, déblayer, avancer, maintenir en marche une économie qui, avant de faire vivre les hommes, se nourrit de leurs efforts et de leur peine.





Cent ans !

Martin Moix, le nouveau centenaire valaisan, a reçu le baiser du siècle de l'un de ses cent vingt descendants. La scène se passe à La Luette, près des fameuses pyramides d'Euseigne. Martin Moix fauchait encore à nonante-cinq ans, se faisait opérer de la hernie à nonante-neuf ; il montait à l'alpage, à plus de 2000 mètres, ces toutes dernières années encore. Il a plaisir à raconter le temps où il gagnait cinquante centimes par jour et descendait à pied à la foire de Sion.

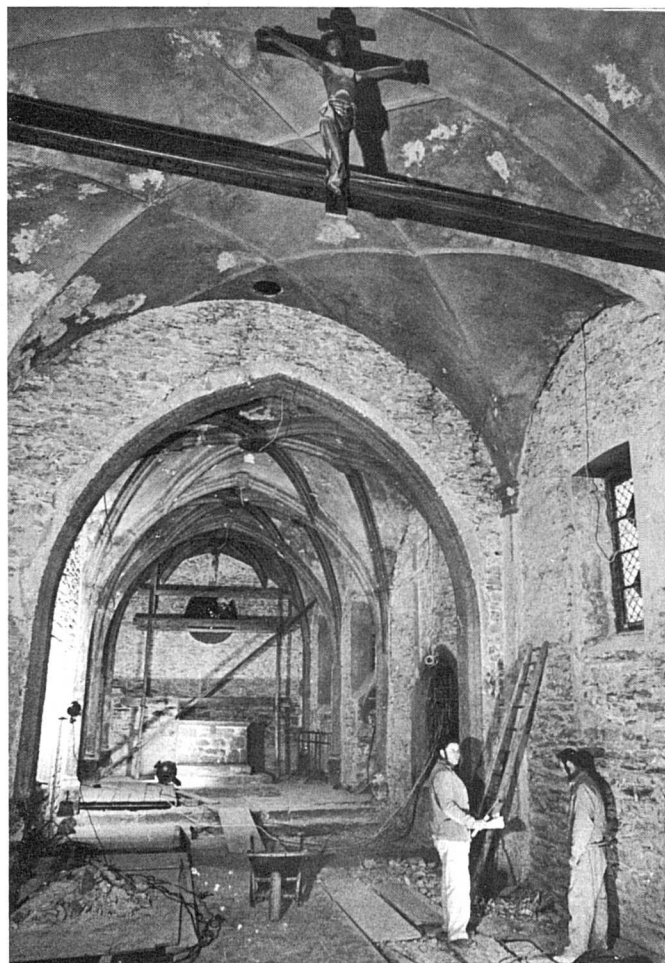
On restaure

L'église Notre-Dame-du-Marais à Sierre est l'un des joyaux de l'architecture religieuse valaisanne. Hélas ! ce monument historique présente un état de vétusté inquiétant. Les travaux de restauration ont débuté. Ils dureront des mois, voire des années encore, et quelques centaines de milliers de francs seront nécessaires pour les mener à bien. Le sanctuaire date des années 1300. Des restaurations ont eu lieu déjà aux XVI^e et XVII^e siècles, notamment sous l'impulsion de l'architecte Ulrich Ruffinen auquel l'on doit le chœur rectangulaire et la nef gothique ornée d'une clef de voûte représentant la « Vierge à l'épée ».



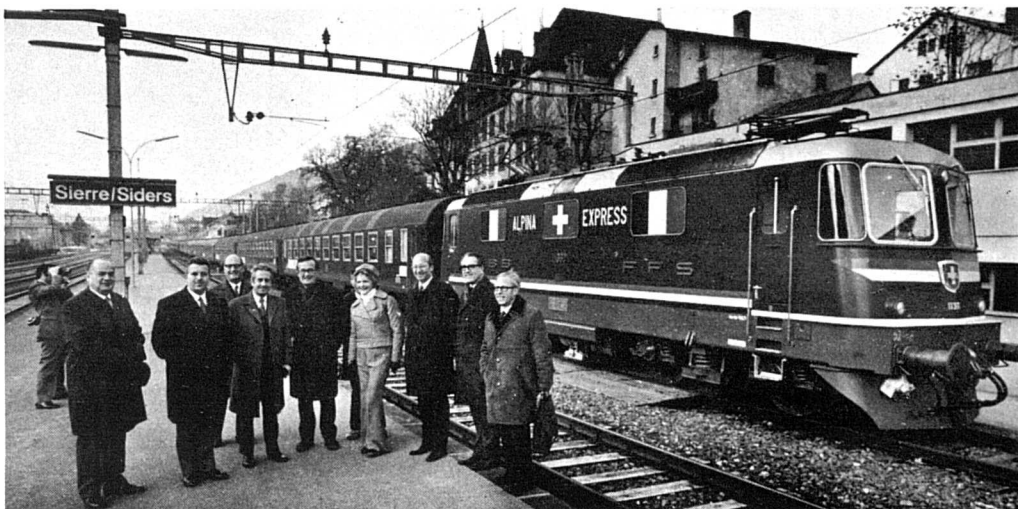
Un nouveau monseigneur

Sa Sainteté le pape Paul VI a conféré récemment le titre de « monseigneur » à un prêtre valaisan bien connu au Vatican puisqu'il est aumônier de la garde suisse : l'abbé Grichting. Haut-Valaisan d'origine, Mgr Grichting fut vicaire et curé dans diverses paroisses du canton avant de gagner Rome.



Bruxelles-Sierre

Heureuse innovation en matière touristique : une liaison directe Bruxelles-Sierre a été inaugurée en ce début d'année. L'« Alpina-Express » va permettre, durant la saison touristique, de conduire en Valais des milliers de skieurs belges en un temps record. Valaisans et Bruxellois posent pour « Treize Etoiles » à l'heure de la photo-souvenir.



Aznavour Valaisan ?

Charles Aznavour a été accueilli à l'aérodrome de Sion par la « secrétaire des glaciers » Suzy Eromian et les fleurs de l'amitié. « Il n'est pas exclu que je prenne un pied-à-terre dans ce canton, comme Gilbert Bécaud », a déclaré Aznavour, qui est venu respirer l'air pur de nos monts.



Princes et princesse

Aznavour, Bécaud, Michèle Morgan certes, mais également S. A. I. le prince Louis-Ferdinand de Prusse et son fils le prince Christian Sigismund qui se sont adonnés aux joies des sports d'hiver. Les voici ici entourant la princesse Elisabeth de Saxe-Weimar à Anzère.





Mérites sportifs

L'Association valaisanne des journalistes sportifs a désigné le Turnverein Naters, champion suisse interclubs cat. BC, comme meilleure équipe, et M. Alby Jost (en bas), président du Ski-Club Obergoms, meilleur dirigeant en 1971. Le lutteur martignerain Jimmy Martinetti (plus de quatre-vingts couronnes fédérales et internationales) a reçu la même distinction de l'Agence Valpresse.



Les skis venus du ciel

Les six cents enfants du camp de ski de la jeunesse suisse à La Lenk ont réservé un vibrant accueil aux ambassadeurs du Valais venus leur apporter gratuitement une quarantaine de paires de skis et des chaussures. Cette opération est organisée chaque année par une importante fabrique de skis de Saxon. Le président du Grand Conseil avait lui aussi pris place dans l'hélicoptère des glaciers qui relia le Valais à l'Oberland.

Pascal Thurre.

Dix futurs chefs de cuisine

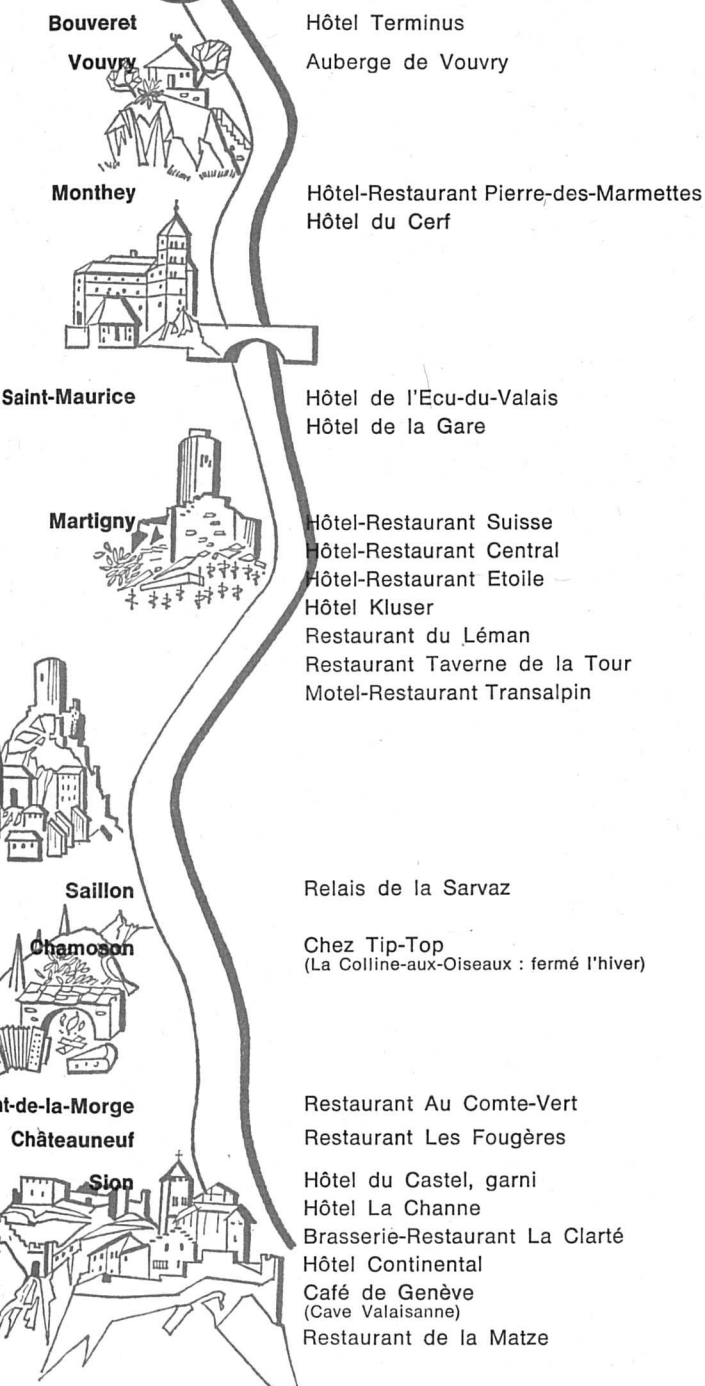
Les apprentis cuisiniers de Loèche-les-Bains aiment leur métier et ne manquent pas de talent. Grâce à l'initiative de M. G. Schetter, chef de cuisine, parents, maître d'apprentissage et autorités professionnelles ont pu le constater en dégustant le riche buffet froid réalisé entièrement par dix jeunes apprentis. En voici quelques-uns entourant MM. Fritz Balestra, président de l'Association hôtelière du Valais, André Coquoz, président de la commission professionnelle, G. Schetter et Alberto Willi, directeur de la Société des hôtels et des bains.



Guide gastronomique

de la vallée du Rhône

Gastronomischer
Führer des Rhonetales



Soleil de Sierre Vieux-Sierre

Les vins de classe des

CAVES IMESCH

Tél. 027 / 5 10 65

Relais du Manoir

Villa / Sierre
M. et Mme André Besse, gérants
Centre de dégustation des vins
du Valais
Raclette - Spécialités



Ed. Suter S.A.

**VIANDES
CHARCUTERIE
CONSERVES**



Villeneuve

**Le spécialiste
dans la qualité**

Vevey

Le plus joli
motel
de Romandie
Tél. 021 / 54 57 11
S. Mabillard

Les 4 Vents



**Offrez un
CADEAU
renouvelé
douze fois**

Commande

Veuillez adresser votre revue «Treize Etoiles» pendant une année à :

Nom et prénom :

Adresse :

Localité :

Pays :

offert par

Nom et prénom :

Adresse :

Localité :

Date et signature :

La personne à laquelle vous offrez
«Treize Etoiles» recevra une carte lui
indiquant de qui lui vient ce cadeau.

Prix de l'abonnement pour une année :
Suisse Fr. 27.— Etranger Fr. 32.—

**A détacher et expédier sous enveloppe
à «Treize Etoiles»,
Imprimerie Pilet, 1920 Martigny 1**

☐ Commande

Sans engagement de ma part, je désire
bénéficier d'un abonnement gratuit de trois
mois à la revue illustrée «Treize Etoiles».

Nom et prénom :

Adresse :

Localité et pays :

Date et signature :

☐ Commande

Veuillez adresser votre revue «Treize Etoiles» pendant une année à :

Nom et prénom :

Adresse :

Localité et pays :

Date et signature :

Prix de l'abonnement pour une année :
Suisse Fr. 27.— Etranger Fr. 32.—

Marquer d'une croix la formule désirée.

Guide gastronomique

de la vallée du Rhône

**Gastronomischer
Führer des Rhonetals**

Sierre
Veyras s/ Sierre
Corin s/ Sierre
Venthône s/ Sierre

Les Plans-Mayens
(Crans-sur-Sierre)

Relais du Manoir
Restaurant de la Noble-Contrée
Restaurant de la Côte
Hôtel Bellevue
Hôtel-Restaurant du Mont-Blanc

Salquenen

Albinen

Viège

Brig

Blatten

Simplon-Dorf

Gabi

Mörel

Riederalp

Bettmeralp

Hôtel du Rhône

Berghotel

Hôtel Vispa (Grill-room)

Hôtel du Pont

Hôtel Massa

Hôtel Poste et Grina

Hôtel Weissmies-Gabi

Hôtel Bahnhof

Hôtel Alpenrose

Hôtel Alpfrieden

Issu du domaine du même nom

BRULEFER

Un fendant de production limitée en bouteilles numérotées

BONVIN GRANDS DOMAINES, SION

Championnats suisses de ski alpin à Haute-Nendaz

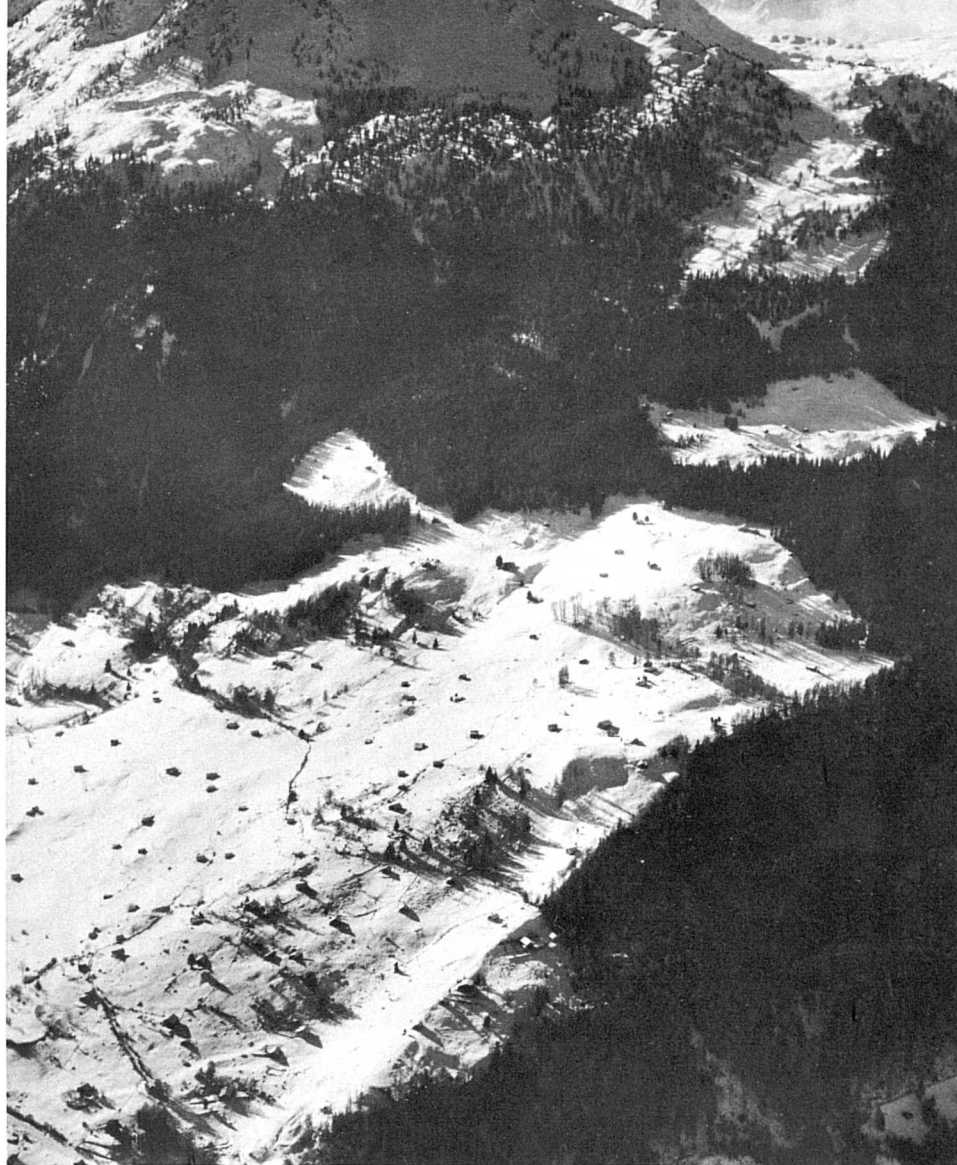
A l'occasion des Championnats suisses de ski alpin qui se dérouleront du 9 au 12 mars 1972 dans sa commune, le cha-noine Marcel Michelet a écrit ce texte savoureux qu'il nous a autorisé à reproduire pour nos lecteurs.

Ski ! Un mot barbare, on n'arrivait pas à le prononcer, on disait « les eskis », en patois « ej'eski », la langue prenant son élan pour le saut périlleux.

Mais d'abord il n'y avait pas de skis. Il y avait les douves des vieux tonneaux et les semelles de vieux souliers comme fixations. Plus avant, les petits traîneaux à une ou deux places, bas sur pattes, avec patins ferrés de vieux fer, qui sillonnaient la piste des Cartes, à chaque bisse un jet de fusée vers la lune. Et plus avant, rien du tout, mais si : dans l'unique rue du village, sur rails glacés creusés en forme de U, ces longs trains de wagonnets qui sont autant d'écoliers accroupis, dont les mains s'accrochent aux flancs du précédent avec plus de force que les attelages des CFF. Et ça roulait des Bornes à la chapelle en répandant la terreur.

Mais avant le sport, le travail. La luge à cornes sur laquelle on descendait des Bans ou du Tali les stères ou les fûts préparés en bonne saison ou le foin hiverné du mayen.

Une piste battue par l'usage ; l'homme arc-bouté contre sa charge, mains aux guidons, bonnet à poil sur les oreilles, glaçons à la moustache, le nez fumant comme une locomotive à vapeur, les genoux en marche arrière, les souliers se retenant à la crémaillère des pas congelés. Le convoi s'emballe et le conducteur le cale de son corps plié en deux. On le dégage, et le premier mot



du rescapé est celui-ci : « Charrette ! Perdu la chique ! » A ce prix se chauffait le village et se cuisaient les repas.

Ne possédant rien de scientifique sur l'origine du ski, je l'imagine tiré de la luge à cornes qui, n'ayant plus d'emploi, veut finir en beauté. On enlève la « carrosserie », on rabote les patins jusqu'à feuille fine, on y dispose des attaches (qui ne sont d'abord que ficelles et courroies), et puis, victoire !

L'homme qui retenait son charroi au péril de sa chique ou de sa vie, le voici debout, libre, tout-puissant, glorieux, à la conquête de l'espace hivernal jusqu'alors intouché, filant d'arabesques chaque nouvelle neige — c'est vers 1930 — en attendant que le Sport, avec grand S cette fois, ne dicte ses lois techniques, sociales, nationales, internatio-

nales, partout à la fois dans le monde, et que la liberté se discipline pour de nouveaux progrès, pour des triomphes pacifiques et magnifiques.

Vous m'avez demandé les enfances du ski à Nendaz, je crois que j'ai passé à côté. Je propose, en revanche, qu'au terminus des pistes on expose, avec toute sa charge de bois ou de foin, un de ces véhicules qui montrent leurs cornes sèches sous les greniers du Cerisier, et que la récompense du vainqueur soit de le tirer quelques mètres sous un arc triomphal de skis et de bâtons, aux acclamations de la foule.

Ou bien, si l'on veut une luge neuve, il y a le jeune octogénaire Délèze de Sornard qui en confectionne encore, à des prix défiant toute concurrence.

Marcel Michelet.

Mazout de chauffage

- Conditions avantageuses
- Livraisons rapides
- Sécurité d'approvisionnement



Combustia - Micheloud & Udrisard

Tél. 027 / 2 12 47

SION

Tél. 027 / 2 59 06

UNSERE KURORTE MELDEN

Neues Ski- und Wandergebiet

Wie vor Jahren Fluss um Fluss, Bach um Bach « ausgenutzt » und der Energiepolitik zugänglich gemacht wurde, so erschliesst man heute Gebiet um Gebiet, Dorf um Dorf und Alpe um Alpe dem Fremdenverkehr. Aus dem Dornröschenschlaf reissen will in Mörel ein neugegründetes Unternehmen die Tunetschalp, die der Riederalp gegenüberliegt. Ein grosser Skilift sowie ein Restaurant sollen Auftakt bilden für die touristische Erschliessung des bisher kaum bekannten Ski- und Wandergebietes. Die Alp ist heute bereits durch eine Seilbahn mit dem Tal verbunden, während ein kleiner Trainerlift brav die ersten Besucher die Hänge hinaufschleppt. Bis zur nächsten Wintersaison wird ihm nach den Plänen der Initianten ein 1,5 km langer grosser Bruder zur Seite stehen. Mörel, das durch den Aufschwung der Riederalp wie durch das neue Feriendorf Breiten in den letzten Jahren eine überraschende Steigerung seiner Fremdenverkehrszahlen verbuchen konnte, steht somit vor einer dritten Treppenstufe Richtung Ausbau des Tourismus.

Winterglück

Im Gegensatz zu den meisten Schweizer Winterstationen können die Walliser Wintersportzentren beste Schneeverhältnisse melden. « Prächtige Schneeverhältnisse » meldet so unter anderm das Rosswaldgebiet oberhalb Brig; Visperterminen ist glücklich ob seinen vierzig Zentimetern Neuschnee. Zufrieden mit dem weissen Segen sind auch Bürchen und Eischoll, die beide über die Neujahrsfesttage « ausgebucht » waren.

Die Autos rollten auf Eisenrädern

Während die Zahl der durch den Simplontunnel verladenden Autos im vergangenen Jahr rückläufig war, vermochte der Lötschbergtunnel alle bisherigen Rekorde zu brechen. Nicht weniger als 274 138 Autos haben von dieser abgekürzten Nord-Südverbindung Gebrauch gemacht. Damit ist erstmals die entsprechende Verladezahl am Gotthard überboten worden. Die Zunahme kommt nicht von ungefähr: der systematische Ausbau der Verladerampen wie überhaupt die Verbesserung des Verladebetriebes bilden hauptsächlichster Hintergrund dieser Aufwärtsentwicklung. Leider bleibt es so, dass die Zufahrtsstrassen diesseits und jenseits des Tunnels noch manche Wünsche offen lassen.

Zentrum für junge Bergsteiger

Vom 25. Juni bis zum 10. September führt das alpine Zentrum für junge Bergsteiger, hinter dem die Sektion Monte Rosa des SAC und die kantonale Abteilung Jugend und Sport steht, in Arolla sowie auf der Fafleralp Kletterkurse durch. Sie gehen von der alpinechnischen Grundausbildung bis zur Kraxlerei der Schwierigkeitsgrade IV + A1.



A 15 km. de Sierre

Hostellerie d'Orzival

Vercorin (1380 m.)

Vue panoramique - Chambres
Demandez nos spécialités
Tél. 027 / 5 15 56 ou 5 06 76

Café



Leytron

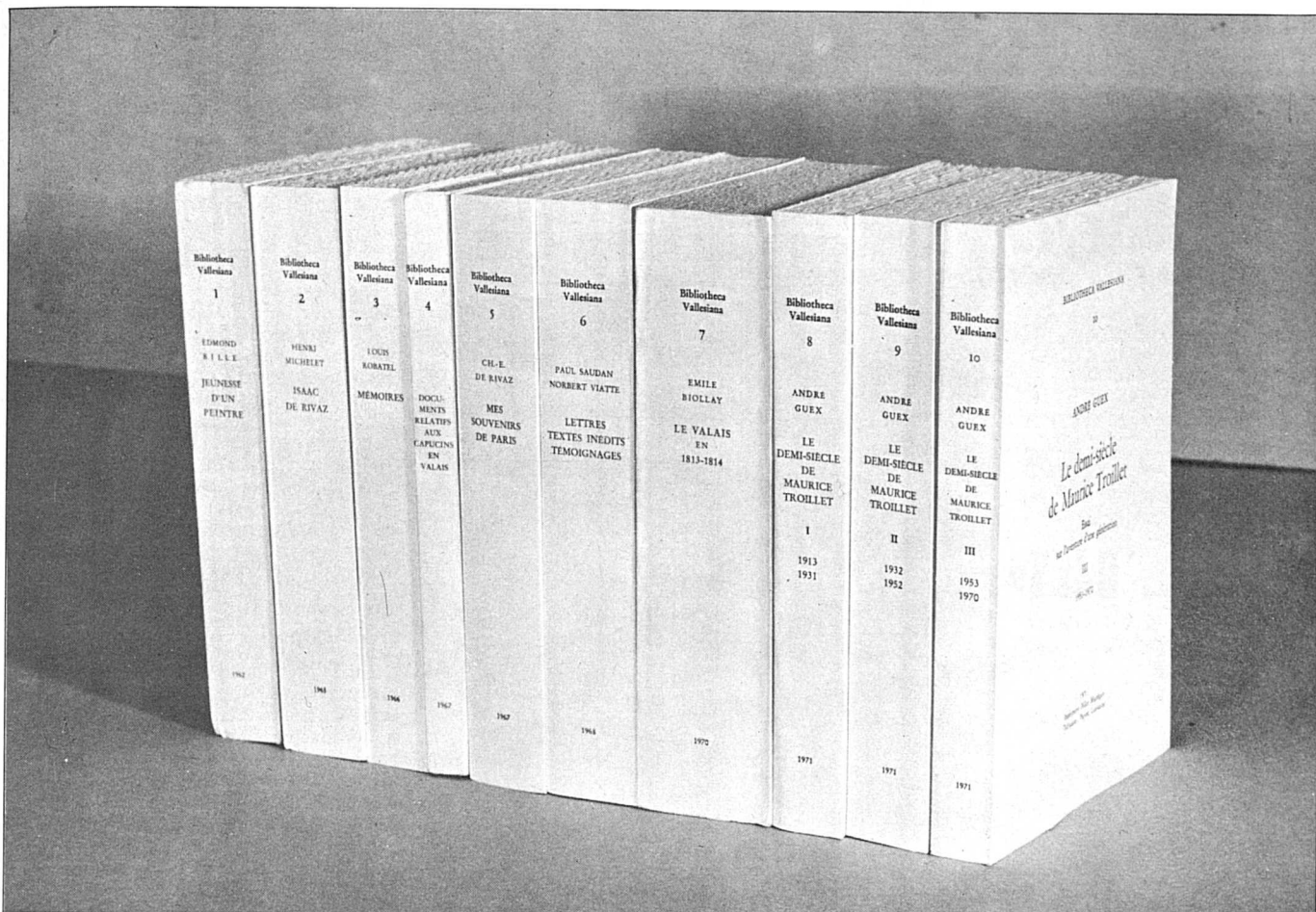
Les meilleures spécialités en vins du pays

Bruno Genolet & Cie

Installations de
chauffages centraux

1961 Hérémence

Tél. 027 / 4 81 79



Une intéressante collection
d'ouvrages consacrés au Valais
que chacun devrait acquérir

Bibliotheca Vallesiana

10 volumes parus

- | | | |
|---|---------------------------------------|--------------------------------------|
| ① | Edmond Bille | Jeunesse d'un peintre |
| ② | Henri Michelet | L'inventeur Isaac de Rivaz |
| ③ | André Donnet | Mémoires de Louis Robatel |
| ④ | Jean-Paul Hayoz
et Félix Tisserand | Documents relatifs aux capucins |
| ⑤ | Ch.-E. de Rivaz | Mes souvenirs de Paris |
| ⑥ | Paul Saudan
et Norbert Viatte | Lettres, textes inédits, témoignages |
| ⑦ | Emile Biollay | Le Valais en 1813-1814 |
| ⑧ | | |
| ⑨ | André Guex | Le demi-siècle de Maurice Troillet |
| ⑩ | | |

Vient de paraître

En vente dans les librairies et à Bibliotheca Vallesiana, avenue de la Gare 19, Martigny

ON AIME...
LES VINS DU VALAIS
ON APPRÉCIE...
LES ARTICLES DE QUALITÉ
DE

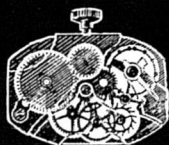
Schaefer S.A.
LAUSANNE *sports*

RUE SAINT-FRANÇOIS 18

TÉL. 021 / 20 22 01

BIGLA
GEORGES KRIEG
S.A. D'ORGANISATION DE BUREAU
IMMEUBLE FEUILLE D'AVIS DE LAUSANNE
PLACE PÉPINET 4 TÉL. 23 08 71

Monocristaux **DJEVA**
Corindons & Spinelles



Pour
la bijouterie

l'industrie des
pierres d'horlogerie

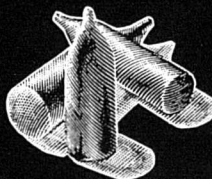
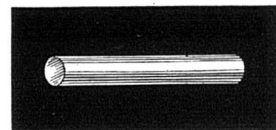
l'industrie des
instruments de précision

l'industrie optique
LASER & MASER

l'industrie électronique

l'industrie chimique
et les laboratoires

l'industrie textile, etc.



INDUSTRIE DE PIERRES SCIENTIFIQUES
HRAND DJEVAHIRDJIAN S. A.
MONTHEY - SUISSE

UNSERE KURORTE MELDEN

Bis der Schnauf ausgeht

Mit einem Fackelzug haben die Wander- und Langlaufrer von Blitzingen die neue Langlaufstrecke Blitzingen-Biel anfangs Januar ihrer Bestimmung übergeben. Langlaufstrecken gibt es heute landauf landab die Menge, doch steckt in der neuen Lauf- und Schwitzbahn insofern etwas Besonderes, als sie die Fortsetzung bildet der schon kilometerlangen Langlaufstrecke von Oberwald nach Glurigen-Biel. Länger und auch schöner geht's fast nicht mehr. Und wer will, kann laufen, bis ihm die Zunge dreimal zum Halse aushängt und ihm auch der letzte Schnauf ausgeht. Aber glücklicherweise führt die Riesenpiste nicht durch eine Wüste, sondern zahlreichen Dörfern entlang. Und in den Dörfern gibt es nicht nur Kirchen und Häuser, sondern auch Restaurants und Hotels.

Auch ein Abfahrtsparadies muss sich der Mode beugen

Zermatt hat in den letzten Jahren sein Image als Abfahrtsparadies derart stark aufgebaut, dass man einen geistigen Handstand machen muss, um das Matterhorn-dorf mit einer Langlaufpiste zu kombinieren. Und doch ist es Tatsache, dass die schnellen Laufbretter in Zermatt ihre Rechte gefordert und auch erhalten haben. Für die älteren Jahrgänge allerdings, die darum wissen, wie sehr der Zermatter Wintersport ursprünglich verbunden war mit Spitzenleistungen der Einheimischen im internationalen Langlauf — auch das Olympiategold fehlt nicht — erscheint das neue Bemühen weniger sensationell.

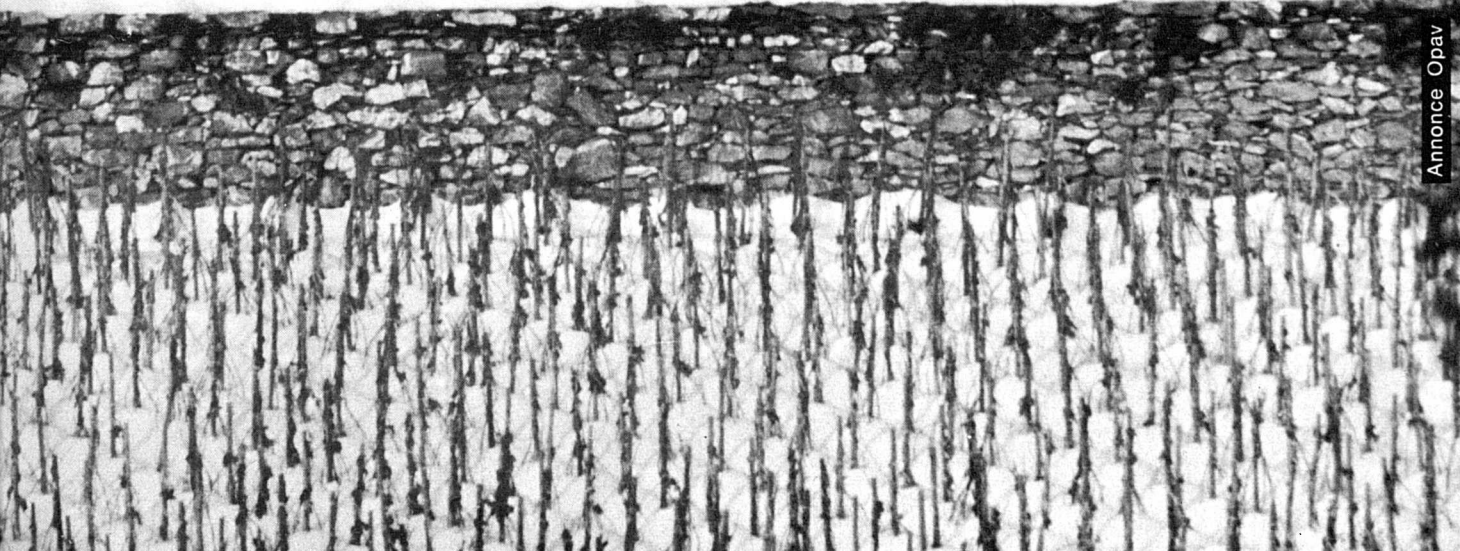
Schwimm-Meeting im Schnee

So ganz wortwörtlich ist der Titel nicht zu nehmen, auch wenn das Schwimmen und Rudern im Schnee vor allem für die Anfänger des Wintersportes immer wiederkehrende und nicht besonders angenehme Erlebnisse sind. In Saas-Fee trafen sich anfangs Januar internationale Meister des eigentlich nassen Elements, darunter auch Mitglieder von Olympiakadern, um sich im modernen Hallenbad gegenseitig zu messen und zu testen. Die guten Schneeverhältnisse waren aber dennoch zu einladend, als man die Pisten links hätte liegen lassen. Und wer nur eine Ahnung hatte vom Schneegleiten, der vertauschte gern die Badehosen mit Ski-anzug und Zubehör.

Marco Volken.



Photo Venetiz



Announce Opav

Saas-Fee

100 lits - 1^{er} rang

Heureuse réunion
d'ancienne tradition
hôtelière et de tout
confort moderne.
Locaux de séjour,
grande terrasse.
Proximité des
remontées mécaniques

Restaurant-bar-dancing
SANS-SOUCI

Grand Hôtel

Tél. 028 / 4 81 07



Hôtel Allalin

Tél. 028 / 4 81 15 - 16



Hôtel de famille,
cuisine soignée,
grande terrasse
ensoleillée,
vue dégagée.
Ses spécialités
à la Walliser Kanne
Proximité des
remontées mécaniques
Profitez des tarifs
avantageux en janvier

Propr. : Famille Gustave Zurbriggen-Glatt



Station d'hiver et d'été



Promoteur-constructeur :

Bureau d'affaires touristiques

3961 VERCORIN, tél. 027 / 5 03 86

Son chez-soi
au cœur du Valais

A vendre

**Appartements
Chalets**

Studios - Terrains à bâtir
Prix très étudiés - Haut
standing - Crédit et ren-
tabilité assurés



A 15 km. de Sierre

**Hostellerie
D'ORZIVAL
Vercorin**

Tél. 027 / 5 15 56
5 06 76

Un nouveau cadre qui vous plaira

Toutes les chambres avec bain ou douche - Son salon
réservé à la TV et son bar - **Restaurant panoramique** : cui-
sine soignée, menus et spécialités

**Brûleurs à mazout Cuénod
Service après vente**

**ANDRÉ
RODUIT**

10, rue du Mont
SION

Téléphone (027) 2 20 81



**A. Melly
Ameublement**

Sierre : 027 / 5 03 12
Vissoie : 027 / 6 83 32

Pour vos aménagements rustiques,
modernes :

Atelier de décoration, Sierre, r. de Sion 78

Fendant

« **SOLEIL DU VALAIS** »

Johannisberg

« **GOUTTE D'OR** »

Vins du Valais
VARONE
SION
SUISSE

Dôle

« **VALERIA** »

Grand vin mousseux

« **VAL STAR** »

Hotel- & Bädergesellschaft LEUKERBAD

LEITENDER ARZT : DR H. A. EBENER

DIREKTION : A. WILLI-JOBIN

6 HOTELS

390 BETTEN

TEL. (027) 6 44 44

WALLIS-SCHWEIZ

HÖHE : 1411 METER



Vignolage avec les fifres et tambours



Tous les sports à 30 minutes

En été : tennis, natation, canotage, pêche, équitation

En hiver : patinoire artificielle, ski, curling

Quatre campings - Dancings

Renseignements par l'Office du tourisme de Sierre, téléphone 027 / 5 01 70
tél. 38.283

Hôtels recommandés

Hôtel-Restaurant Atlantic
Piscine chauffée,
ouverte mai-octobre
5 25 35

Hôtel Arnold
5 17 21

Hôtel Terminus
5 04 95

**Hôtel-Restaurant
de la Grotte
Lac de Géronde**
Tél. 027 / 5 11 04

**Hôtel du Rhône
Salquenen**
5 18 38

Où irons-nous ce soir ?

Relais du Manoir
5 18 96

Les bons garages

Garage du Rawyl S.A.
Concessionnaire Ford, Escort
Cortina, Taunus, Capri,
Mustang et Transit
5 03 08

**Demandez les produits
de la
Distillerie BURO, Sierre**
5 10 68

Les bons vins de Sierre

Vital Massy, Sierre 5 15 51

Beauvélours Pinot noir
Vinicole de Sierre
5 10 45

Centre commercial et d'affaires

**Agence immobilière
René Antille, Sierre**
5 16 30

Agence Marcel Zufferey, Sierre
Affaires immobilières - Fiduciaire
Maîtrise fédérale
5 69 61

Union de Banques Suisses
Avenue Général-Guisan 3
5 08 21

Banque Cantonale du Valais
5 15 06

**Agence immobilière
Bureau d'affaires commerciales S. A.**
5 02 42





Petit-Carroz Fourrures

Sierre - Rue du Château 6
☎ 027 / 5 08 01

Important choix de
manteaux de vison
pattes de vison
astrakan
loutres de mer

et autres fourrures en vogue

Couvertures de fourrure

Chapeaux sans couture et
garnitures

La grande majorité de nos pièces
sont en modèles uniques

Mobilière Suisse



A Incendie

S Vol

S Eaux

U Glaces bien conseillés

R Casco bien assurés

A Objets de valeur

N Machines

C Caution Agence générale
de Sion :

E Maladie W. WYDENKELLER
Accidents 10, avenue du Midi

S Responsabilité
civile privée et immobilière



POUR VOTRE PLAISIR

arrêtez-vous chez

Isabelle
CADEAUX

Grand choix de luminaires
et tous articles cadeaux

VEVEY

Rue du Lac 31 Tél. 021 / 51 95 78



le bridge

Solution du problème N° 78

D'un contre fâcheux

♠ 1072

♥ R74

♦ A3

♣ AR954

♠ RD

♥ V1065

♦ 105

♣ DV1062

N	E
W	S

♠ 986543

♥ —

♦ D87642

♣ 8

♠ AV

♥ AD9832

♦ RV9

♣ 73

M. Sud joue 6♥ dans la vulnérabilité générale, contre imprudemment par la gauche, qui entame de la Dame de trèfle pour le 8 d'en face. Après avoir pris au mort, le demandeur en détache le 4 d'atout vers son As et remplit le contrat malgré les quatre atouts plus la ribambelle de trèfles à gauche. Quelle est la main du contreur, telle était la question de l'énoncé. Si vous avez bien imaginé le déroulement du coup, vous n'avez pu vous tromper.

Le demandeur décide en effet de jouer sur trois possibilités : l'affranchissement d'un trèfle, à défaut la double coupe, voire une fin de coup qui devrait mettre sur les genoux une gauche possédant et cinq trèfles et le « mariage » de pique, et même la Dame de carreau en rabiot.

A cette fin, il monte à l'As de trèfle, voit tomber un petit carreau à droite, coupe un trèfle, engrange les levées du Roi puis de l'As de carreau...

♠ 1072

♥ R7

♦ —

♣ 9

♠ RD

♥ V106

♦ —

♣ V

N	E
W	S

♠ 986

♥ —

♦ D87

♣ —

♠ AV

♥ D98

♦ V

♣ —

...et présente son Valet de carreau à la barbe d'une gauche fort marrie, qui ne peut écarter ni l'un de ses honneurs à pique ni le dernier trèfle sans donner le coup sur-le-champ. Elle coupe donc, haut ! Le mort surcoupe du Roi, pour jouer son dernier trèfle, coupé par notre ami, lequel engrange la levée de l'As de pique avant de rendre la main avec le Valet, attendant d'une fourchette gourmande les deux derniers atouts du contreur tout penaud.

La main de ce dernier est exactement déterminée dès la deuxième levée : les quatre atouts, cinq trèfles plus trois carreaux et un pique ou bien deux carreaux et le « mariage » de pique. Bien que le contrat soit toujours rempli quelle que soit l'entame, félicitons néanmoins notre ami le demandeur.

P. Béguin.

DECORATION D'INTERIEUR

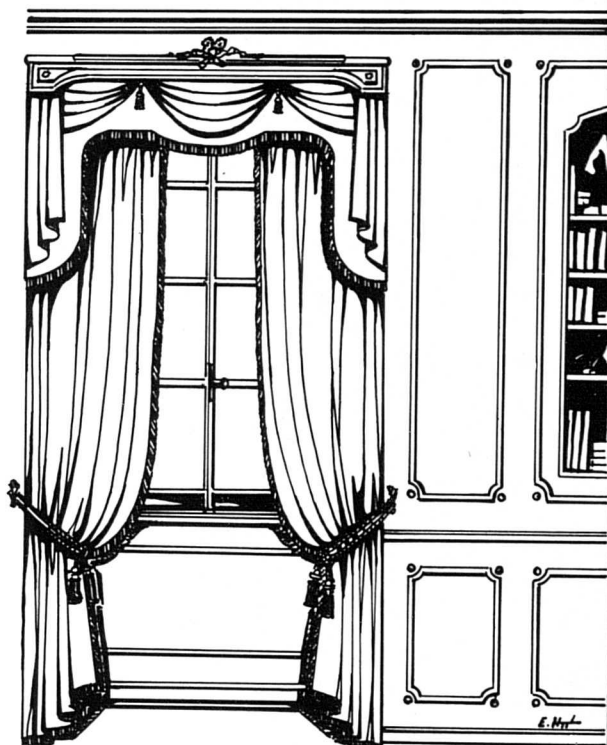
Les meilleurs spécialistes à votre disposition au Shopping Center du meuble d'art à Martigny avenue de la Gare 46, vis-à-vis du « Bambi », vingt-cinq vitrines.

Nos entreprises occupent en permanence vingt-cinq à trente employés. Dans les ateliers, tapissiers et courtèpointières confectionnent à la perfection décors de fenêtres, tentures murales, meubles rembourrés. Les ébénistes, en véritables artisans, fabriquent parois et lambris, bibliothèques murales, meubles de style sur mesure, laqués, rechapés, ou patinés antiquaire.

Prestigieux assortiment de velours unis, côtelés, flammés, frappés, multiples dessins et coloris. Satins, damas brochés, brocards et brocatelles ; failles, douppions, tapisseries tissées et petit point, voiles fins et brodés. Complément indispensable à la décoration : les plus belles passementeries françaises.

En plus de notre importante production, nous avons sélectionné, et exposons un choix incomparable de meubles et mobiliers d'art vendus à prix discount. Rabais permanent 20 à 30 % ; livraison franco avec garantie. Financement social, nouvelle formule.

Service ensemblier-conseil gratuit. Devis, projets, études sans engagement. Réalisations rapides et parfaites, de grande classe.



GOY

MEUBLES DE STYLE
MARTIGNY

Téléphone 026 / 2 38 92 - 2 34 14

*POUR QUE VOTRE CAFÉ
ENCORE
SOIT MEILLEUR...*



LA SEMEUSE
LE CAFÉ QUE L'ON SAVOURE...

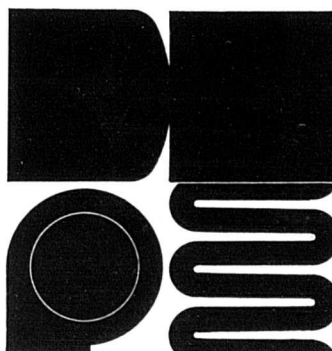
Torréfaction de café - 2301 La Chaux-de-Fonds

☎ 039 / 23 16 16

Pour toutes transformations au mazout
de potagers de restauration
ou de divers fourneaux auxiliaires
à pierres ollaire ou à catelles
une seule adresse...

W. Kühn, brûleurs à mazout, 1870 Monthey

Tél. 025 / 4 15 04



**G. + Ch.
Mabillard**

Chauffages
centraux
Brûleurs à mazout

Grimisuat
Tél. 027 / 2 55 61

Le vin dans le coran

Boisson interdite sur terre...

*O vous qui croyez !
Le vin, le jeu de hasard, les pierres dressées
et les flèches divinatoires
sont une abomination et une œuvre du Démon.
Évitez-les...
Peut-être serez-vous heureux.*

*Satan veut susciter parmi vous l'hostilité et la haine
au moyen du vin et du jeu de hasard.
Il veut ainsi vous détourner
du souvenir de Dieu et de la prière.
Ne vous absteniez-vous pas ?*

(Sourate V - 90, 91.)

Boisson de paradis...

*Voici la description du Jardin promis
à ceux qui craignent Dieu.
Il y aura là des fleuves dont l'eau est incorruptible,
des fleuves de lait au goût inaltérable,
des fleuves de vin, délices pour ceux qui en boivent,
des fleuves de miel purifié.*

*Ils y trouveront aussi toutes sortes de fruits
et le pardon de leur Seigneur.*

(Sourate XLVII - 15.)

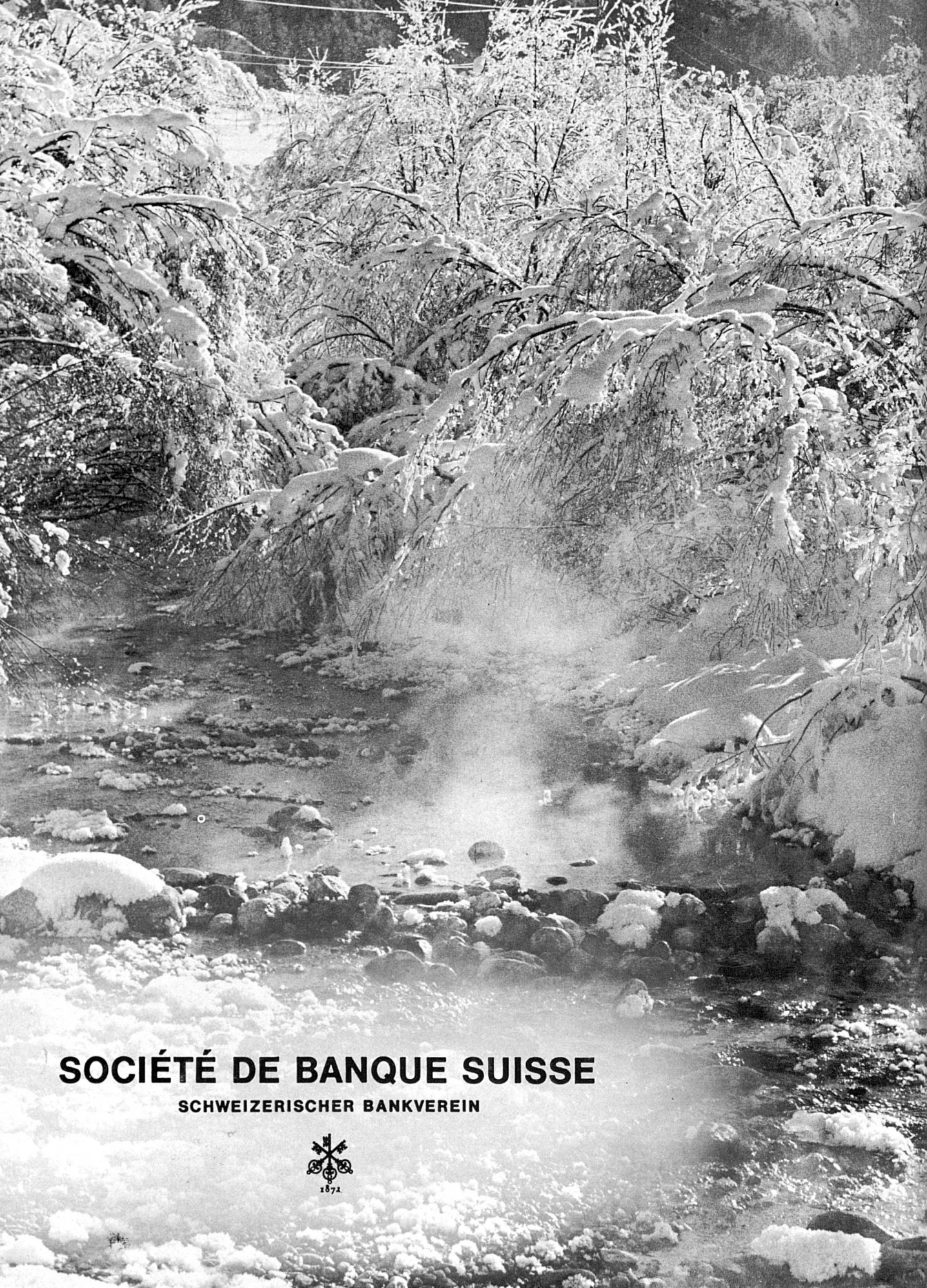




ORSAT



L'ambassadeur des vins du Valais



SOCIÉTÉ DE BANQUE SUISSE

SCHWEIZERISCHER BANKVEREIN

